Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 9570051
Centre d'intérêt: 240

Dussault, Rémi.

Les habitudes de vie des élèves du secondaire fréquentant une polyvalente de la Commission des écoles catholiques de Montréal : rapport global : secteur francophone : rapport d'étude / préparé par Rémi Dussault, Secteur des interventions spécifiques dans l'école montréalaise. -- [Montréal] : La Commission, 1994.
87 p. ; 28 cm.

Titre de la couv. : Habitudes de vie au secondaire.

ISBN 2-921503-72-7

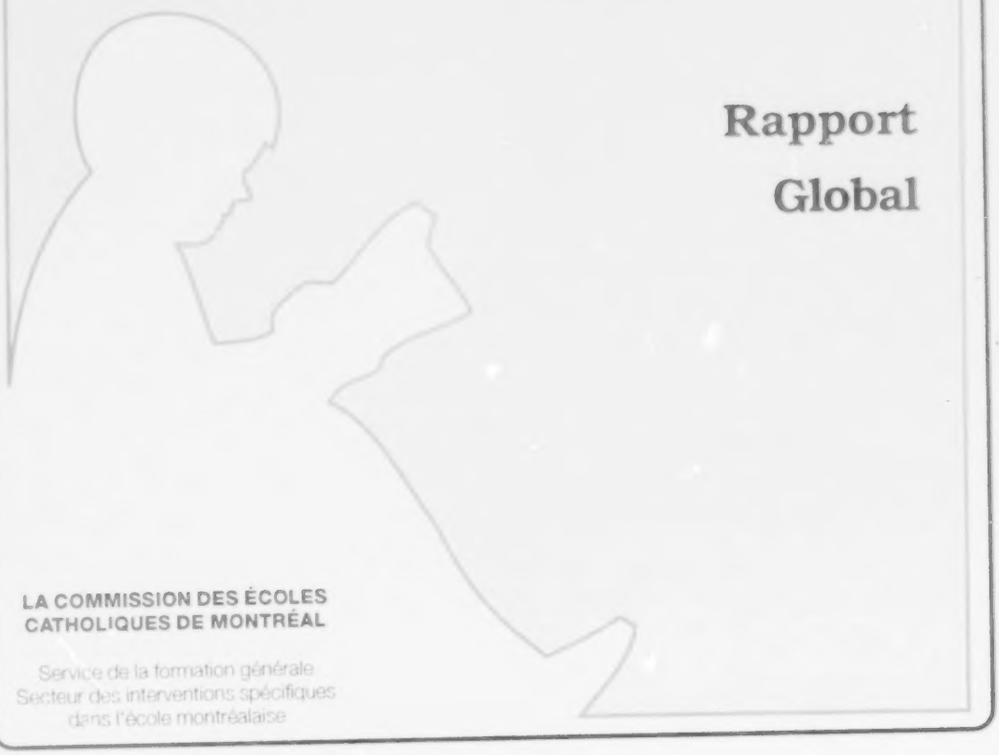
Vedette(s)-secondaire(s): Commission des écoles catholiques de Montréal. Secteur des interventions spécifiques dans l'école montréalaise

Descripteur(s): Habitudes * Jeune * Caractéristiques de l'adolescent * Caractéristiques familiales * Habitudes alimentaires * Sommeil * Tabagisme * Loisir * Drogue * Alcoolisme * Relations parents-enfants * Toxicomanie * Suicide * Rendement scolaire * Statistiques * Questionnaire * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: Commission des écoles catholiques de Montréal

Reproduction de l'enquête effectuée à l'échelle provinciale en 1991 (cf. EDUQ: 9270219) s'appliquant, cette fois, aux élèves des écoles secondaires de la CECM. Les données concernent la qualité de l'alimentation, le sommeil, les loisirs, le travail rémunéré, la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogue, les pensées et les comportements suicidaires, l'adaptation scolaire, le bien-être psychologique, la qualité des relations avec les parents. Elles notent les différences selon le sexe et mettent en relation les habitudes de vie avec celles de consommation et avec les comportements suicidaires. Questionnaire en annexe.

HABITUDES DE VIE AU SECONDAIRE



Rapport Global

LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Service de la formation générale
Secteur des interventions spécifiques
dans l'école montréalaise

Service de la formation générale:	Yvan Dufour Directeur
Secteur des interventions spécifiques dans l'école montréalaise	Marcel St-Jacques Coordonnateur
Rédaction:	Rémi Dussault Conseiller pédagogique
Collaboration:	Marthe Hurteau Inc.
Revision:	Obliques éditrices
Conception graphique:	Mario Labonté Secteur éditique
Secrétariat et mise en pages:	Francine Vachon Mylène Perreault
Impression:	Bureau des Services auxiliaires

ISBN 2-921503-72-7

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

95-70051

Secteur des interventions spécifiques dans l'école montréalaise

Rapport global

LES HABITUDES DE VIE DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE FRÉQUENTANT UNE POLYVALENTE DE LA COMMISSION DES ÉCOLES CATHOLIQUES DE MONTRÉAL

Secteur francophone

Rapport d'étude préparé par Rémi Dussault

Avril 1994

INTRODUCTION

L'objectif de la présente étude vise à reproduire l'enquête effectuée conjointement par la Direction de la recherche du ministère de l'Éducation du Québec et le Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval[1] sur le style de vie actuel des jeunes Québécois de 12 à 18 ans. Toutefois, à la différence de la première, réalisée à l'échelle provinciale, celle-ci concerne seulement les élèves fréquentant les écoles secondaires francophones de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

L'étude s'attarde d'abord à décrire certains aspects, entre autres: la qualité de l'alimentation, le sommeil, les loisirs, le travail rémunéré, la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogue, les pensées et les comportements suicidaires, l'adaptation scolaire, le bien-être psychologique et la qualité des relations avec les parents.

Une fois la description achevée, la question à l'étude devient: «Quels sont les liens qui ressortent entre, d'une part, les caractéristiques personnelles des jeunes (âge, sexe, bien-être personnel, etc.), leurs habitudes de vie et les caractéristiques de leur milieu (famille, amis, adaptation au milieu scolaire, etc.) et, d'autre part, leurs habitudes de consommation de cigarettes, d'alcool, de drogue, ainsi que leurs pensées et leurs comportements suicidaires?»

Les données ont été analysées en fonction de l'âge, du sexe et de l'origine ethnique. Nous avons pensé inscrire cette dernière considération dans le cadre de la présente étude puisque 25 % de la population étudiante de la CECM est constituée de jeunes de diverses ethnies. Nous entendons par «immigrant» un jeune *qui n'est pas né au Québec*. Si l'un de ses parents ou les deux ne sont pas d'ici mais que lui-même est né au Québec, il est alors considéré comme Québécois.

Le contexte théorique qui sous-tend les énoncés du questionnaire est le même que celui de l'étude effectuée par le ministère de l'Éducation, et nous suggérons à toute personne intéressée à approfondir cet aspect de consulter le document en question.

Il est important de mentionner dès le départ que les jeunes Montréalais de 12 à 18 ans se sentent généralement bien dans leur peau; ils s'entendent bien avec leurs parents et sont à l'aise à l'école. Une minorité d'entre eux, toutefois, présentent des comportements à risque au regard de la consommation sous ses diverses formes et des attitudes suicidaires. La présente étude tente donc de jeter la lumière sur leurs caractéristiques sans faire oublier cependant le côté positif du tableau, c'est-à-dire que *la grande majorité des jeunes Montréalais sont en bonne santé psychosociale.*

Par ailleurs, cette étude, contrairement à celle effectuée par le ministère de l'Éducation, établit une distinction marquée entre les habitudes de vie des jeunes et les habitudes reliées à la consommation. Ces dernières habitudes concernent un petit nombre de jeunes et, mêlées aux autres, elles donnent l'impression d'un portrait plus pessimiste que la réalité.

---

[1] Gouvernement du Québec (1991). Les habitudes de vie des [illegible] d'étude. Québec.

CONTEXTE THÉORIQUE

La présente étude veut jeter un éclairage contemporain sur les habitudes de vie des jeunes du secondaire fréquentant les écoles secondaires francophones de la CECM.

Les objectifs principaux peuvent se résumer ainsi:

- Décrire les habitudes de vie des jeunes et noter les différences entre les garçons et les filles, entre les années et les ethnies;
- mettre en relation certains aspects de la vie personnelle, familiale et scolaire des jeunes avec leurs habitudes de consommation et leurs comportements suicidaires.

L'échantillon

Deux types d'échantillonnages ont été nécessaires puisque l'étude fournit la description de chacune des écoles et de la CECM en général.

Le premier échantillon relatif aux écoles avait pour objet d'assurer un niveau de précision minimum de + ou - 3 % (pour atteindre le seuil de confiance de 95 %) concernant les estimations produites. Il représentait la population étudiante dans son ensemble puisque 31 075 questionnaires ont été distribués. Par la suite, pour chacune des écoles, les questionnaires ont été ordonnés de façon systématique en fonction de l'année et du sexe (ex.: première secondaire, filles et garçons; deuxième secondaire, filles et garçons; troisième secondaire, filles et garçons...) et ils ont été sélectionnés suivant le nombre d'élèves inscrits pour finalement constituer le dernier échantillon.

Ainsi, si l'école comptait...

• moins de 500 élèves	tous les cas ont été retenus
• entre 500 et 750 élèves	on en retenait 2 sur 3
• entre 751 et 1000 élèves	on en retenait 3 sur 5
• entre 1001 et 1500 élèves	on en retenait 1 sur 2
• plus de 1500 élèves	on en retenait 2 sur 5

Il est important de souligner que l'échantillon final a été déterminé à partir du nombre de questionnaires *recueillis* et non à partir des statistiques officielles parce qu'il était impossible de distinguer les élèves absents la journée de l'opération des décrocheurs qui, par le fait même, ne devaient plus être considérés comme inscrits à l'école.

Dans ce contexte, il a été décidé de comparer les pourcentages, puisque l'erreur d'échantillonnage a été maintenue en dessous du 3 %. Ainsi, tout écart situé au-dessus de 4 % peut être considéré comme un écart statistiquement significatif. La norme a été ajustée en fonction de la courbe normale. Ainsi:

pour un pourcentage se situant entre 0 % et 10 % ou entre 90 % et 100 %:	un écart de 2 % est considéré comme significatif;
pour un pourcentage se situant entre 10 % et 20 % ou entre 80 % et 90 %:	un écart de 3 % est considéré comme significatif;
pour un pourcentage se situant entre 20 % et 40 %:	un écart de 4 % est considéré comme significatif.

Cette règle a été appliquée pour mieux effectuer la comparaison, d'une part, entre les résultats des écoles et ceux de la CECM et, d'autre part, entre les variables: sexe, année et ethnie pour la CECM.

Il est évident que cette procédure exclut toute comparaison avec les résultats obtenus pour l'ensemble de la province, compte tenu que nous ne connaissons pas l'erreur d'échantillonnage de cette étude. Cette remarque apparaît d'autant plus fondée que les auteurs du rapport provincial reconnaissent la sous-représentation des deux grands centres urbains, soit Québec et Montréal (p.48 du rapport). Nous tenons à préciser aussi que ce commentaire, soulignant le fait que les comparaisons sont impossibles, ne porte aucunement atteinte au sérieux et à la crédibilité de l'étude provinciale.

Les procédures statistiques suivies pour la création des indices de synthèse au moyen des analyses discriminantes ne sont pas reproduites dans le présent document. Nous invitons les personnes intéressées par cet aspect à consulter l'annexe B du rapport rédigé par le ministère de l'Éducation.

La présente étude veut jeter un éclairage contemporain sur les habitudes de vie des jeunes du secondaire fréquentant les écoles secondaires francophones de la CECM.

Les objectifs principaux peuvent se résumer ainsi:

- Décrire les habitudes de vie des jeunes et noter les différences entre les garçons et les filles, entre les années et les ethnies;
- mettre en relation certains aspects de la vie personnelle, familiale et scolaire des jeunes avec leurs habitudes de consommation et leurs comportements suicidaires.

L'échantillon

Deux types d'échantillonnages ont été nécessaires puisque l'étude fournit la description de chacune des écoles et de la CECM en général.

Le premier échantillon relatif aux écoles avait pour objet d'assurer un niveau de précision minimum de + ou - 3 % (pour atteindre le seuil de confiance de 95 %) concernant les estimations produites. Il représentait la population étudiante dans son ensemble puisque 31 075 questionnaires ont été distribués. Par la suite, pour chacune des écoles, les questionnaires ont été ordonnés de façon systématique en fonction de l'année et du sexe (ex.: première secondaire, filles et garçons; deuxième secondaire, filles et garçons; troisième secondaire, filles et garçons...) et ils ont été sélectionnés suivant le nombre d'élèves inscrits pour finalement constituer le dernier échantillon.

Ainsi, si l'école comptait...

• moins de 500 élèves	tous les cas ont été retenus
• entre 500 et 750 élèves	on en retenait 2 sur 3
• entre 751 et 1000 élèves	on en retenait 3 sur 5
• entre 1001 et 1500 élèves	on en retenait 1 sur 2
• plus de 1500 élèves	on en retenait 2 sur 5

Il est important de souligner que l'échantillon final a été déterminé à partir du nombre de questionnaires *recueillis* et non à partir des statistiques officielles parce qu'il était impossible de distinguer les élèves absents la journée de l'opération des décrocheurs qui, par le fait même, ne devaient plus être considérés comme inscrits à l'école.

Pour ce qui est de l'échantillon de la CECM, il a été constitué à partir des données agglomérées auxquelles une pondération a été appliquée pour que l'importance relative de chaque école soit respectée et, ainsi, pour que soit créé un échantillon global représentatif.

Le questionnaire

Le questionnaire distribué, *Sondage sur les habitudes de vie des jeunes*, est une adaptation de celui conçu par la Commission scolaire des Découvreurs, à Sainte-Foy, avec la collaboration du Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

Il comprend quatre-vingt-quatre questions d'ordre général et portant sur différents aspects de la vie des jeunes: alimentation, sommeil, tabagisme, consommation de drogue, communication avec les parents, rendement scolaire, vie personnelle et activités. À l'annexe A, le lecteur trouvera un exemplaire du questionnaire ainsi que la distribution des réponses.

La méthode de cueillette des données

Tel que mentionné au point traitant de l'échantillonnage, la clientèle-cible était la population étudiante du secondaire. Chacune des écoles a distribué les questionnaires de façon systématique dans toutes les classes. Les enseignants(es) procédaient à l'administration du questionnaire et pouvaient servir de personnes-ressources si un problème de compréhension survenait.

Par la suite, l'ensemble des questionnaires ont été acheminés au Centre administratif de la CECM, qui s'est occupé du reste des opérations. Dans un premier temps, les questionnaires incomplets ou qui présentaient certaines irrégularités ont été éliminés, ce qui a eu pour avantage de ne pas modifier la taille de l'échantillon. Finalement, la procédure d'échantillonnage qui vient d'être décrite a été appliquée.

L'analyse des données

Les analyses reflètent en partie celles effectuées dans le cadre de l'enquête provinciale. Nous disons bien en partie parce que la taille de l'échantillon global (11 557) et son écart avec les échantillons de chacune des écoles ont exigé des ajustements. Il est, en effet, évident que les tableaux croisés étaient tous significatifs, compte tenu du nombre de sujets, et que les comparaisons entre une école et la CECM devenaient difficiles à établir.

Dans ce contexte, il a été décidé de comparer les pourcentages, puisque l'erreur d'échantillonnage a été maintenue en dessous du 3 %. Ainsi, tout écart situé au-dessus de 4 % peut être considéré comme un écart statistiquement significatif. La norme a été ajustée en fonction de la courbe normale. Ainsi:

pour un pourcentage se situant entre 0 % et 10 % ou entre 90 % et 100 %:	un écart de 2 % est considéré comme significatif;
pour un pourcentage se situant entre 10 % et 20 % ou entre 80 % et 90 %:	un écart de 3 % est considéré comme significatif;
pour un pourcentage se situant entre 20 % et 40 %:	un écart de 4 % est considéré comme significatif.

Cette règle a été appliquée pour mieux effectuer la comparaison, d'une part, entre les résultats des écoles et ceux de la CECM et, d'autre part, entre les variables: sexe, année et ethnie pour la CECM.

Il est évident que cette procédure exclut toute comparaison avec les résultats obtenus pour l'ensemble de la province, compte tenu que nous ne connaissons pas l'erreur d'échantillonnage de cette étude. Cette remarque apparaît d'autant plus fondée que les auteurs du rapport provincial reconnaissent la sous-représentation des deux grands centres urbains, soit Québec et Montréal (p.48 du rapport). Nous tenons à préciser aussi que ce commentaire, soulignant le fait que les comparaisons sont impossibles, ne porte aucunement atteinte au sérieux et à la crédibilité de l'étude provinciale.

Les procédures statistiques suivies pour la création des indices de synthèse au moyen des analyses discriminantes ne sont pas reproduites dans le présent document. Nous invitons les personnes intéressées par cet aspect à consulter l'annexe B du rapport rédigé par le ministère de l'Éducation.

LES HABITUDES DE VIE DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE:
DONNÉES DESCRIPTIVES

L'échantillon est composé de 11 554 jeunes âgés de 11 à 18 ans (M = 14,8 ans) qui fréquentent les écoles du secteur français de la CECM. Le tableau 1 indique la distribution des répondants et des répondantes selon l'âge. Près de 90 % des élèves ont entre 13 et 17 ans.

tableau 1 **Distribution des élèves selon l'âge**
(n= 11 554)

Âge	n	%
11 et 12 ans	728	6,3
13	1 930	16,7
14	2 288	19,8
15	2 404	20,8
16	2 160	18,7
17	1 386	12,0
18 ans et plus	658	5,7

moyenne: 14,8 ans

La majorité des jeunes sont nés au Québec (8456, soit 74,6 %). La plupart des parents sont aussi nés au Québec. En ce qui concerne les élèves qui ne sont pas nés au Québec (26,4 %, soit 2 878 répondants), nous les identifierons comme le groupe des immigrants, et ils seront comparés aux élèves québécois dans le cadre de l'étude. La moyenne d'âge de ces élèves est de 15,4 ans, comparativement à 14,8 ans pour les Québécois. Cet écart peut certainement s'expliquer par le fait que le français est la première langue dans uniquement 10,7 % des cas, et que ces élèves ont eu à s'intégrer dans une nouvelle culture.

La distribution des répondants et des répondantes selon le sexe et la classe est présentée au tableau 2. La proportion des filles est à peine supérieure dans l'ensemble.

tableau **2** **Distribution (%) selon le sexe et la classe**
(n= 11 553)

(n)	1re (2490)	2e (2281)	3e (2298)	4e (2149)	5e (1759)	6e (21)	chem. part. (554)	total
filles	10,7	10,0	10,2	9,3	7,9	0,1	2,0	50,2
gars	10,9	9,8	9,6	9,3	7,3	0,1	2,4	49,8
TOTAL:	21,6	19,8	19,8	18,6	15,2	0,2	4,8	100,0

Le tableau 3 présente la répartition des répondants et des répondantes selon la structure familiale. On y observe que 57,0 % vivent avec leurs deux parents biologiques. Dans le cas des parents séparés, la garde est plus souvent assurée par la mère que par le père. Les familles reconstituées comptent pour 12,1 %.

tableau **3** **Répartition (%) des répondants selon la structure familiale**
(n= 11 573)

structure familiale		n	%
traditionnelle (avec deux parents naturels)		6 597	57,0
monoparentale	— mère	2 257	19,5
	— père	405	3,5
recomposée	— mère et conjoint	1 099	9,5
	— père et conjointe	301	2,6
garde partagée		486	4,2
autres		428	3,7

Garçons et filles se retrouvent en proportion égale au sein des familles traditionnelles. Toutefois, plus de garçons que de filles (62,6 % / 37,4 %) habitent alternativement chez l'un et l'autre de leurs parents (garde partagée) ou chez le père (58,5 % / 41,5 %), tandis que les filles, elles, sont plus nombreuses à vivre avec leur mère, seule (54,5 % / 45,5 %) ou avec un conjoint (55,8 % / 41,5 %). Finalement, les familles traditionnelles sont en plus grand nombre chez les immigrants que chez les Québécois (64,2 % / 54,8 %).

Quant au nombre d'enfants, près de la moitié (43,8 %) des familles en comptent deux, 23,2 %, trois et 18,2 % ainsi que 14,7 % en ont respectivement un seul ou plus. On remarque que les familles de quatre enfants ou plus sont surreprésentées dans les classes de sixième et de cheminement particulier, respectivement 29,1 % et 28,4 %. Elles sont aussi plus nombreuses chez les immigrants.

Le tableau 4 présente les parents des répondants et des répondantes selon leur dernière année d'études réussie.

tableau
4 Répartition (%) des parents des répondants selon leur dernière année d'études réussie

enseignement	père (n= 10 955)	mère (n= 11 218)
primaire	11,8	11,1
secondaire incomplet	21,0	20,6
secondaire complété	25,7	29,2
collégial	17,2	20,2
universitaire	24,3	19,1

Les pères sont plus nombreux que les mères à avoir fréquenté le CEGEP ou l'université. Les parents des élèves du cheminement particulier sont moins scolarisés que les autres. En effet, 15,4 % des pères et 13,0 % des mères ont une formation universitaire, alors que 17,9 % des pères et 17,1 % des mères ont seulement leur cours primaire. Les pères et les mères des immigrants sont beaucoup plus scolarisés que leurs homologues québécois. En effet, 32,5 % des pères et 23,1 % des mères ont suivi des études universitaires.

Les habitudes de vie des jeunes sont décrites suivant la séquence des thèmes abordés dans le questionnaire, soit:

- l'alimentation;
- le sommeil;
- la communication avec les parents;
- le rendement scolaire;
- la vie personnelle;
- les activités;

L'alimentation

La majorité des élèves prennent tous les jours un déjeuner (53,8 %) et un dîner (70,8 %) et mangent en moyenne trois fois par jour ou plus (80,9 %). Ces pourcentages sont légèrement plus faibles en ce qui concerne les immigrants.

tableau **5** **Distribution des répondants (%) selon le nombre de repas consommé par jour**

nombre de repas/semaine (n)	déjeuners/semaine (11 552)	dîners/semaine (11 538)	repas/jour (11 319)
0	4,2	0,5	0,2
1	5,6	6,2	3,6
2	8,5	2,2	15,4
3	7,6	1,8	56,7
4	4,9	1,5	14,0
5	11,7	12,6	10,2
6	4,5	4,5	—
7	53,8	70,8	—
moyenne:	5,2	6,1	3,1

*Ceux qui ont indiqué 5 repas et plus par jour ont été regroupés

En général, les jeunes estiment qu'ils ont une bonne alimentation. En effet, 31,7 % d'entre eux disent qu'ils mangent toujours bien et 51,8 % considèrent qu'ils s'alimentent souvent correctement. Ces pourcentages sont, encore une fois, un peu plus faibles dans le cas des immigrants.

Le sommeil

Trois répondants sur quatre (76,7 %) disent dormir en moyenne au moins huit heures par nuit. Par contre, 26,5 % des jeunes affirment avoir de la difficulté à dormir, soit 30,7 % des filles et 22,2 % des garçons.

Appelés à déterminer la cause de ces problèmes de sommeil, 57,8 % des sujets ont indiqué qu'il s'agissait de difficultés autres que celles mentionnées dans le questionnaire, en l'occurrence des difficultés à l'école, avec la famille, avec les amis ainsi que des problèmes de santé. Pour 14,4 % des répondants, les difficultés à l'école sont la cause principale de leurs problèmes de sommeil. Ces difficultés atteignent les garçons plus souvent que les filles (17,7 % / 11,9 %) et particulièrement les élèves de sixième secondaire (29,6 %). Les difficultés avec la famille affectent 12,2 % des jeunes et particulièrement ceux du cheminement particulier. Les difficultés avec les amis touchent 9,5 %, surtout les élèves de sixième secondaire, et les problèmes de santé, 6,1 %.

La communication avec les parents

La majorité des jeunes sont satisfaits de la communication qu'ils ont avec leurs parents. En effet, 39,1 % d'entre eux se disent très satisfaits, 39,6 %, plutôt satisfaits, 13,8 %, plutôt insatisfaits et 7,5 %, très insatisfaits. Le degré de satisfaction est plus élevé chez les garçons que chez les filles (82,6 % / 74,9 %), de même que chez les élèves de première et de deuxième secondaire (dans les 80%).

Par ailleurs, 15,3 % des répondants et des répondantes considèrent que leurs parents sont beaucoup plus sévères que ceux des autres jeunes de leur âge, et le pourcentage est plus élevé pour les immigrants (13,1 % pour les Québécois / 22,0 % pour les immigrants).

Il est important de souligner que les rapports (les pourcentages) ont tendance à se modifier quelque peu lorsque l'on crée de nouvelles catégories (ex.: *Québécois/immigrants).*

Il est à noter que 33,9 % des répondants et des répondantes estiment leurs parents un peu plus sévères que les autres, tandis que 29,0 % les disent un peu moins sévères et 21,8 %, beaucoup moins sévères. De plus, 28,4 % des répondants et des répondantes disent avoir de la difficulté à obtenir des permissions pour leurs sorties, soit 33,4 % des filles et 23,3 % des garçons. Les élèves du cheminement particulier rapportent plus de difficulté que les autres (33,4 % / environ 21 %).

Il a, en outre, été demandé aux jeunes d'indiquer si leurs parents tenaient compte de leur point de vue dans les décisions les concernant (écoute), s'ils étaient disponibles lorsqu'ils avaient besoin d'eux, et s'ils leur disaient qu'ils étaient contents d'eux. Les réponses des jeunes sont présentées au tableau 6.

Les élèves de cinquième secondaire ont particulièrement le sentiment d'être écoutés et d'avoir des parents disponibles. Les élèves, en général, semblent recevoir de moins en moins d'encouragement avec les années. Finalement, les immigrants ont l'impression que leurs parents les écoutent moins, sont moins disponibles et qu'ils les encouragent moins.

tableau 6 **Répartition des répondants selon leur perception du degré d'écoute, de disponibilité et d'encouragement de leurs parents ***

(n)	**écoute** (11 552)	**disponibilité** (11 567)	**encouragement** (11 571)
très souvent	33,0	43,8	26,0
souvent	43,1	41,1	42,9
rarement	19,1	12,2	25,4
jamais	4,8	2,9	5,8

* Ces données sont tirées des réponses aux questions 54, 55 et 56 du questionnaire

Les données relatives à l'évaluation par les répondants de la présence de leurs parents en fin de semaine, à l'heure du souper et en soirée la semaine sont fournies au tableau 7. Les résultats semblent indiquer une satisfaction générale à cet égard.

tableau 7 **Répartition des répondants selon l'évaluation de la présence de leurs parents en fin de semaine et durant la semaine, à l'heure du souper et en soirée ***

(n)	**fin de semaine** (11 604)	**souper** (11 559)	**soirée** (11 554)
presque toujours	64,8	75,5	71,4
souvent	23,8	15,6	20,2
à l'occasion	7,8	5,2	5,6
presque jamais	3,6	3,7	2,8

* Ces données sont tirées des réponses aux questions 59, 60 et 61 du questionnaire

Interrogés sur leur emploi du temps en l'absence de leurs parents, 36,4 % des jeunes disent qu'ils s'occupent à la maison, 31,8 % qu'ils regardent la télévision, 15,3 % qu'ils sortent et 12,8 % qu'ils invitent des amis. Les autres 3,8 % flânent. On remarque que les garçons sortent plus que les filles et que les filles s'occupent plus que les garçons. Les élèves de première secondaire et du cheminement particulier écoutent beaucoup la télévision quand leurs parents s'absentent. En général, l'écoute de la télévision tend à diminuer avec l'âge. Les élèves ont aussi tendance à plus s'occuper à la maison au fur et à mesure qu'ils vieillissent. Quant aux immigrants, ils s'occupent plus, écoutent plus la télévision, invitent moins d'amis et sortent aussi moins souvent.

Dans l'ensemble, les jeunes tiennent leurs parents au courant de ce qu'ils font lorsqu'ils sortent, surtout les filles (70,5 % / 66,2 %). En effet, 30,2 % disent les mettre toujours au courant et 38,2 %, le faire souvent; 22,4 % toutefois le font rarement et 9,2 %, jamais. Les jeunes discutent peu de drogue et d'alcool avec leurs parents: environ 1 sur 4 n'en a jamais parlé, 2 sur 4 l'ont fait une ou deux fois et 1 sur 4, régulièrement.

Pour ce qui est de l'alcool, le dialogue est plus fréquent chez les filles (27,8 % / 20,9 %) et chez les plus âgés, et ce, également en ce qui concerne la drogue, mais il l'est moins chez les immigrants.

Le rendement scolaire

Interrogés sur leurs résultats scolaires, 47,4 % des élèves disent se situer dans la moyenne, 30,0 %, au-dessus et 11,6 %, au-dessous, tandis que 8,9 % et 2,1 % s'estiment respectivement très au-dessus et très au-dessous de la moyenne. Quant aux immigrants, ils se perçoivent généralement au-dessus de la moyenne.

Plus du tiers des répondants (26,9 %) disent se sentir toujours à l'aise à l'école et 53,3 %, s'y plaire souvent. Toutefois, 19,7 % expriment un malaise, puisqu'ils se disent rarement ou jamais bien dans leur milieu scolaire (15,5 % et 4,2 %). Les filles s'estiment plus souvent à l'aise que les garçons et les élèves du cheminement particulier manifestent plus de difficulté. Par ailleurs, 13,6 % des jeunes s'absentent souvent de l'école sans raison valable.

Quant aux aspirations scolaires, les répondants se distribuent comme suit: 55,6 % des jeunes comptent aller à l'université, soit 60,9 % des filles et 50,4 % des garçons et plus de 60 % des immigrants; 29,1 % prévoient faire des études collégiales; 12,9 % pensent terminer leur cours secondaire; enfin, 2,4 % prévoient abandonner leurs études avant même la fin du secondaire.

On retrouve plus de garçons que de filles parmi ceux qui aspirent à terminer leurs études à la fin du secondaire (15,6 % / 10,2 %) ou à la fin du collégial (31,1 % / 27,1 %).

La vie personnelle

Près des deux tiers des répondants et des répondantes (64,7 %) estiment que leur vie est peu ou pas stressante, 25,3 %, qu'elle l'est plutôt et 10 %, qu'elle l'est beaucoup. Le stress est plus présent chez les filles que chez les garçons et augmente avec l'âge. La majorité des répondants se disent heureux (86,6 %) et satisfaits d'eux-mêmes (83,2 %). Cependant, 5,7 % s'estiment plutôt malheureux et 0,8 %, très malheureux, tandis que 13,0 % sont plutôt insatisfaits d'eux-mêmes et 3,8 %, très insatisfaits. La satisfaction de soi est plus forte chez les garçons que chez les filles, et elle diminue graduellement entre la première secondaire et la cinquième secondaire. Les jeunes s'estiment, en outre, plus heureux au début du secondaire, sentiment qui s'amenuise au fil du temps.

Lorsqu'ils ont des problèmes, plus de la moitié des jeunes (55,2 %) se confient à des amis, 38,2 % s'adressent à leur famille et 6,6 % disent en parler à quelqu'un d'autre. Alors que les garçons se confient davantage à leur famille que les filles (45,4 % / 31,8 %), ces dernières s'adressent plus à des amis (61,3 % / 48,5 %). Les élèves de première et deuxième secondaire ont plus tendance à se confier à leur famille. Finalement, un certain nombre de jeunes, soit 14,5 % des répondants et des répondantes, n'ont personne à qui se confier ou parler lorsqu'ils ont des problèmes. Ce pourcentage est plus élevé dans le cas des garçons et des immigrants.

Les jeunes qui ont recours à une aide professionnelle font les choix suivants: dans 18 % des cas, ils s'adressent à des professionnels de cliniques médicales; dans 14,2 % des cas, aux professionnels de l'école; dans 11,7 % des cas, à des professionnels relevant des CLSC ou des CSS; dans 9,6 % des cas, à l'infirmière de l'école. Les filles consultent davantage l'ensemble des professionnels que les garçons, ainsi que les élèves du cheminement particulier. Le recours aux professionnels augmente avec l'âge.

Le tableau 8 montre qu'un nombre important de jeunes, soit 28,9 % (3 296) d'entre eux, ont déjà pensé sérieusement à s'enlever la vie et 11,2 % (1 277) ont déjà tenté de le faire. On retrouve plus de filles que de garçons qui ont des pensées suicidaires (37,1 % / 20,5 %) et qui ont déjà attenté à leurs jours (15,1 % / 7,2 %). La proportion augmente avec l'âge comme l'indique le tableau 8. Chez les immigrants, les pourcentages sont moins élevés, mais la différence ne peut être considérée comme significative.

Parmi ceux qui ont déjà pensé sérieusement au suicide, *69 % n'en ont parlé à personne* et 13,3 % en ont parlé à un parent. Les autres en ont discuté avec un adulte à l'école (3,8 %) ou avec quelqu'un d'autre (13,9 %).

tableau 8 **Répartition des jeunes selon qu'ils ont déjà pensé à se suicider ou tenté de le faire** *

(n)	1re (2441)	2e (2 276)	3e (2 275)	4e (2 131)	5e (1 742)	6e (21)	chem. part. (521)	total (11 406)
pensé	25,8 %	27,7 %	29,7 %	31,7 %	28,9 %	39,1 %	32,9 %	28,9 %
tenté	10,1 %	10,3 %	12,5 %	11,7 %	10,1 %	19,7 %	15,5 %	11,2 %

* Les «n» (nombre de répondants) sont fournis à titre indicatif: ils peuvent varier légèrement d'une section à l'autre du tableau en raison des données manquantes.

** Les pourcentages sont établis par colonne pour chaque classe puisqu'il s'agit de proportions observées dans le groupe scolaire.

Les activités

Nous entendons par «activité» les travaux scolaires, le travail rémunéré, la lecture, la télévision, le sport et les autres loisirs.

Le tableau 9 présente la répartition des jeunes selon le temps consacré aux différentes activités. Le tableau 10, quant à lui, dresse un tableau-synthèse de l'information contenue dans le tableau 9 en indiquant le temps moyen alloué à ces différentes activités. L'écart relatif au total souligne la différence qui peut exister selon que le travail rémunéré et les activités sportives sont considérés. Il apparaît important d'établir cette distinction puisque ces deux activités ne concernent pas l'ensemble des sujets, surtout dans le cas du travail rémunéré.

Davantage de filles que de garçons consacrent plus de six heures par semaine à leurs travaux scolaires, tandis que plus de garçons que de filles y passent moins d'une heure. Au cheminement particulier, 50 % des jeunes consacrent moins d'une heure par semaine au travail scolaire.

Il ressort aussi de l'étude du tableau 9 que plus de 47,5 % des répondants et des répondantes lisent moins de trois heures par semaine. Les filles lisent un peu plus que les garçons: on remarque en effet que 54,9 % des garçons lisent moins de une heure par semaine contre 40 % des filles. Les garçons, par contre, passent plus de temps que les filles à regarder la télévision. On les retrouve plus nombreux à passer plus de dix heures par semaine devant le petit écran, tandis que les filles, elles, sont plus nombreuses à y consacrer moins de trois heures. Notons que, en outre, 54,4 % des jeunes du cheminement particulier consacrent moins de une heure par semaine à la lecture.

tableau
9 **Répartition des répondants selon le temps qu'ils consacrent de leurs activités par semaine**

les activités	moins de une heure	de 1 à 2 heures	de 3 à 5 heures	de 6 à 10 heures	de 11 à 20 heures	plus de 20 heures
travaux scolaires à la maison (n= 11 411)	32,7 %	28,3 %	22,7 %	11,1 %	3,9 %	1,3 %
travail rémunéré* (n= 4 783)	9,9 %	21,5 %	23,5 %	20,3 %	15,6 %	9,2 %
télévision (n= 11 431)	7,3 %	15,7 %	28,2 %	24,8 %	14,0 %	1,5 %
lecture (n= 11 265)	47,5 %	25,9 %	15,7 %	6,9 %	2,6 %	1,5 %
activités sportives** (n= 9 435)	10,5 %	28,2 %	26,7 %	18,4 %	9,2 %	7,0 %
autres activités de loisirs (n= 11 239)	23,9 %	25,3 %	24,8 %	14,3 %	6,5 %	5,3 %

* La distribution a trait uniquement à ceux qui ont un travail rémunéré.
** La distribution a trait uniquement à ceux qui font du sport.

tableau
10 **Moyenne du temps consacré aux différentes activités par semaine**

	temps moyen
travaux scolaires	2,3
travail rémunéré	3,4
lecture	1,9
télévision	3,5
sport	3,1
autres loisirs	2,7
TOTAL:	entre 10,4 et 16,9 heures/semaine

Plus de 32,5 % des répondants et des répondantes ont un emploi rémunéré, mais ce pourcentage baisse si l'on considère les immigrants (25,3 % / 35 %). De ce nombre, 68,4 % travaillent la fin de semaine et les autres, les soirs de semaine. Notons que parmi les jeunes qui ont un emploi, 20,0 % des élèves de troisième, quatrième, cinquième secondaire et du cheminement particulier travaillent plus de 10 heures par semaine. Par contre, la tendance à travailler la fin de semaine se maintient, peu importe la classe.

La majorité des jeunes, soit 77,3 %, font du sport ou de l'exercice en dehors de leurs cours d'éducation physique. Le nombre de jeunes sportifs diminue avec l'âge, il est aussi moins élevé dans le cas des immigrants (73,6 % / 78,5 %). Par contre, il est plus élevé chez les garçons (86,9 %) que chez les filles (67,8 %). Les garçons, de même que les élèves du premier cycle, ont aussi plus d'amis qui font du sport. Les garçons consacrent, en outre, plus de temps que les filles aux autres activités de loisir.

Près de la moitié des jeunes (40,2 %) disposent de 1 $ à 10 $ par semaine en guise d'argent de poche, alors que 12,6 % n'en ont pas; 20,0 % disposent de 11 $ à 20 $ et 9,2 % ont de 21 $ à 30 $. Les poucentages sont assez similaires pour les tranches suivantes: 31 $ à 40 $, 41 $ à 50 $ et 51 $ à 100 $. Enfin, 4,6 % des jeunes ont plus de 100 $ par semaine. Notons que les garçons sont plus nombreux que les filles à disposer de 51 $ ou plus par semaine.

La conclusion

En résumé, la majorité des jeunes qui fréquentent les écoles de la CECM:

- Vivent surtout dans des familles traditionnelles ou avec leur mère;
- Mangent bien;
- Dorment bien;
- Ont une bonne relation avec leurs parents. Ceux-ci sont présents, disponibles et attentifs;
- Ont des aspirations académiques assez élevées;
- Ne vivent pas de stress;
- Se déclarent heureux;
- Ont des personnes à qui se confier;
- Ont recours, au besoin, à une diversité de services professionnels;
- Font du sport et ont des loisirs.

Il faut souligner que s'ils ne consacrent pas beaucoup de temps aux travaux scolaires et à la lecture, ils en consacrent par contre énormément à écouter la télévision et qu'ils ont souvent un travail rémunéré.

Il existe certaines variations selon le sexe, la classe et l'origine ethnique mais celles-ci ne modifient pas outre mesure le portrait général. Une ombre au tableau toutefois: le taux élevé de pensées suicidaires (28,9 %) et de tentatives de suicide (11 %). L'ensemble des auteurs de l'étude s'entend sur le fait qu'il est difficile de situer l'intention derrière la pensée suicidaire, celle-ci pouvant varier de *«... si un jour j'ai une maladie incurable, je considérerai...»* à *«... si je ne réussis pas l'examen de français demain, je pense me jeter en bas du pont...»*. Par contre, une tentative demeure un passage à l'acte, et les risques de récidives sont grands; ce qui fait dire aux auteurs qu'il faut toujours prendre très au sérieux toute indication dans ce sens.

Cela dit, la majorité des jeunes sont en bonne santé mentale et mènent une vie qui pourrait être qualifiée de *relativement normale*.

LES HABITUDES AU REGARD DE LA CONSOMMATION

Les différentes formes de consommation sont regroupées selon les catégories suivantes: le tabagisme, la consommation de drogue et la consommation d'alcool. Chacune d'elles est abordée en détail.

Le tabagisme

Le lecteur pourra prendre connaissance de l'information concernant le tabagisme en ayant les points suivants en tête:

- La majorité des jeunes ne fument pas (68,5 %);
- L'âge moyen pour commencer à fumer est de 12,5 ans;
- Les filles fument en plus grand nombre mais en moins grande quantité que les garçons;
- La consommation augmente avec l'âge;
- Presque 60 % des fumeurs vivent avec un fumeur.

Près de la moitié des jeunes ont déjà fumé la cigarette (47,5 %) et ce pourcentage baisse si l'on inclut les immigrants (36,2 % / 51,2 %); 31,5 % fument actuellement, soit 16,0 %, régulièrement et 15,5 %, à l'occasion, alors que le pourcentage est de 19,4 % pour les immigrants. Les filles se retrouvent plus souvent dans les rangs des fumeurs. En effet, 52,6 % d'entre elles ont déjà fumé contre 42,4 % des garçons et actuellement, 18,3 % des filles fument régulièrement et 18,1 %, à l'occasion contre respectivement 13,5 % et 12,8 % des garçons. Le tableau 11 présente la proportion de fumeurs selon la classe. On remarque une augmentation du pourcentage entre la première et la deuxième secondaire et une baisse en cinquième secondaire.

La majorité des jeunes (75,0 %) commencent à fumer en général entre 11 et 14 ans. Près de 12 % des fumeurs prennent leur première cigarette avant 11 ans et 13,0 %, après 14 ans. L'âge moyen pour commencer à fumer est de 12,5 ans.

tableau
11 **Répartition (%) des répondants selon qu'ils sont non-fumeurs, fumeurs occasionnels ou réguliers et en fonction de la classe**

	1er	2e	3e	4e	5e	6e	chem. part.	total
(n)	(2 329)	(2 153)	(2 168)	(2 041)	(1 661)	(19)	(515)	(n=10 904)
non-fumeurs	73,8 %	69,1 %	64,3 %	67,7 %	68,1 %	62,1 %	65,7%	68,5
occasionnels	15,4 %	15,7 %	17,0 %	12,9 %	15,4 %	23,0 %	18,1 %	15,5
réguliers	10,8 %	15,2 %	18,6 %	19,4 %	16,5 %	15,0 %	16,2 %	16,0

* Les pourcentages sont établis par colonne pour chaque classe.

La consommation hebdomadaire de cigarettes chez les fumeurs et les fumeuses est présentée au tableau 12.

tableau
12 **Répartition (%) des fumeurs selon le nombre moyen de cigarettes consommées par semaine**

(n= 3 129)

nombre de cigarettes	0	1 à 10	11 à 25	26 à 50	51 à 75	76 et plus
	3,0	38,0	20,0	19,0	11,0	9,0

Si les filles sont plus nombreuses à fumer (52,6 %), les garçons, eux, fument un peu plus de cigarettes, mais pas de façon significative. En effet, le nombre moyen de cigarettes consommées par semaine est de 29,6 pour l'ensemble des fumeurs, de 31,1 chez les garçons et de 28,5 chez les filles. La consommation augmente avec l'âge, comme l'indique le tableau 13. Notons que la moyenne de cigarettes fumées par les jeunes du cheminement particulier atteint 21,3 et que cela s'apparente à la consommation de la première secondaire.

La majorité des fumeurs vivent dans une famille où l'on retrouve au moins un fumeur (57,3 %). On note que 47,9 % ont la permission de fumer à la maison et que ce pourcentage baisse de façon drastique dans le cas des immigrants. Ce pourcentage augmente de 39,4 %, en première secondaire, à 70,9 %, en sixième secondaire, et demeure à 57,8 % en cheminement particulier. Dans l'ensemble, les jeunes paient eux-mêmes leurs cigarettes dans une proportion de 64,2 %. Ce pourcentage

augmente de la première à la cinquième secondaire, où il atteint finalement 72,9 %. Nous remarquons en outre une plus forte proportion de parents qui paient les cigarettes des jeunes au cheminement particulier (19,2 %) par rapport à environ 15,0 % pour l'ensemble de l'échantillon. Les parents des immigrants ont beaucoup moins tendance à payer les cigarettes de leurs jeunes, et ceux-ci sont donc plus portés à fumer celles des autres.

tableau 13 **Nombre moyen de cigarettes consommées par semaine chez les fumeurs selon la classe**

(n= 3 128)

1re	2e	3e	4e	5e	6e	chem. part.	total
20,9	27,0	31,3	36,7	34,2	35,1	21,3	29,6

Enfin, 76,7 % des répondants disent avoir des amis qui fument: 48,4 % parlent de quelques amis, 23,6 % de la plupart d'entre eux, tandis que seulement 4,8 % indiquent que tous leurs amis fument.

Le lecteur pourra prendre connaissance de l'information concernant la consommation de drogue en ayant les points suivants en tête:

- Plus du quart des jeunes ont essayé de la drogue et 16 % en consomment actuellement, dont 3,4 % de façon régulière;
- L'âge moyen pour commencer à consommer est de 13,4 ans;
- La marijuana et le haschisch s'avèrent les drogues les plus populaires;
- Les filles préfèrent les médicaments et les garçons, les drogues dures;
- Les immigrants consomment en moins grand nombre, mais ils peuvent adopter dans certains cas des comportements excessifs;
- Alors que les Québécois consomment surtout par plaisir, les immigrants le font plus pour accompagner les amis.

On note que 27,5 % des répondants et des répondantes ont déjà consommé de la drogue (voir la liste des différentes drogues au tableau 15 de la page suivante), soit 28,4 % des filles et 26,7 % des garçons. Encore une fois, cette proportion baisse dans le cas des immigrants (12,5 % / 32,5 %). La distribution selon les classes est présentée au tableau 14.

Les consommateurs occasionnels représentent 12,6 % de l'ensemble des jeunes et les consommateurs réguliers, 3,4 %. Nous retrouvons légèrement plus de filles parmi les consommateurs occasionnels (13,8 % / 11,5 %) et un peu plus de garçons parmi les consommateurs réguliers (4,3 % / 2,5 %), mais ces différences ne peuvent être considérées comme significatives. Chez les immigrants, les consommateurs occasionnels représentent 4,6 % et les commateurs réguliers, 0,9 %. Le nombre de jeunes qui consomment de la drogue de façon occasionnelle et régulière a tendance à augmenter avec l'âge, alors que c'est l'inverse pour les élèves du cheminement particulier.

La majorité des jeunes qui ont déjà pris de la drogue ont commencé à le faire entre 11 et 16 ans (94,3 %). Parmi eux, 83,2 % avaient entre 12 et 15 ans, ce qui donne finalement un âge moyen 13,4 ans. Par ailleurs, 53,8 % des répondants et des répondantes disent n'avoir pas d'amis qui consomment, 33,6 %, en avoir quelques-

uns, 9,9 %, plusieurs et 2,8 % disent que tous leurs amis prennent de la drogue. L'influence des amis se fait moins forte dans le cas des immigrants.

tableau
14 **Répartition (%) des jeunes qui ont déjà essayé la drogue selon la fréquence de consommation actuelle et la classe ***

	1re	2e	3e	4e	5e	6e	chem. part.	total
(n)	(2 467)	(2 270)	(2 296)	(2 144)	(1 735)	(22)	(532)	(11 506)
ont essayé	15,6 %	25,5 %	29,8 %	36,7 %	36,0 %	48,4 %	16,5 %	27,6
consommation actuelle								
aucune	92,1 %	85,6 %	81,8 %	77,2 %	79,1 %	77,6 %	92,3 %	84,0
occasionnelle	6,6 %	11,0 %	14,2 %	17,9 %	16,7 %	18,7 %	6,6 %	12,6
régulière	1,2 %	3,4 %	4,0 %	4,9 %	4,3 %	3,7 %	1,1 %	3,4

* Les «n» (nombre de répondants) sont fournis à titre indicatif: ils peuvent varier légèrement d'une section à l'autre du tableau en raison de données manquantes.

** Les pourcentages sont établis pour chaque classe

Les drogues les plus fréquemment essayées et consommées sont la marijuana et le haschisch, comme l'indique le tableau 15.

tableau
15 **Répartition des répondants selon le type de drogue essayé ou consommé actuellement**

(n)	Type de drogue essayé (% de l'ensemble) (10 380 à 10 914)	Type de drogue consommé (% des consommateurs) (1 788 à 1 799)
marijuana, haschisch	24,3	89,2
drogues chimiques	12,3	35,7
médicaments	5,8	8,9
cocaïne	6,1	8,8
colle	4,3	5,8
crack	1,7	4,1
autre	8,8	22,8

Les garçons et les filles essaient les différentes drogues dans un même pourcentage, à l'exception des médicaments, que les filles consomment plus (7,4 % / 4,1 %). Par contre, les garçons ont nettement plus tendance à consommer de la cocaïne (11,6 % / 6,9 %) et du crack (6,5 % / 1,8 %) que les filles. Le pourcentage de jeunes qui ont essayé la drogue varie selon la classe, comme l'indique le tableau 16, et a tendance à augmenter avec les années, mis à part le cheminement particulier. Les immigrants présentent des pourcentages sensiblement plus faibles, sauf dans le cas du crack, où les pourcentages sont presque identiques (1,5 %).

Parmi les répondants et les répondantes qui prennent de la drogue actuellement, 32,8 % ont déclaré ne pas en avoir consommé la semaine précédente, 22,8 %, en avoir pris une fois, 30,6 %, de deux à quatre fois et 13,9 %, cinq fois ou plus. Les garçons rapportent avoir consommé en moyenne 2,3 fois au cours de la semaine précédente par rapport à 1,6 fois chez les filles. Une moyenne d'environ deux fois est observée chez l'ensemble des élèves. Les jeunes qui consomment le font le plus souvent avec des amis extérieurs à l'école (87,6 %) et la fin de semaine (73,0 %).

Il est à souligner que les immigrants qui prennent de la drogue consomment significativement beaucoup plus de cocaïne (17,6 % / 7,8 %), de crack (11,3 % / 3,2 %) et de colle (10,5 % / 5,1 %) que les Québécois. Par contre, ils consomment moins de drogues chimiques.

tableau
16 Répartition des jeunes selon le type de drogue essayé ou consommé et en fonction de la classe *

	1re	2e	3e	4e	5e	6e	chem. part.	total
(n)	(2 303)	(2 147)	(2 172)	(2 056)	(1 680)	(21)	(518)	(10 897)
marijuana, haschisch	11,1	21,1	27,4	34,1	33,8	45,7	11,5	24,3
cocaïne	2,9	5,1	6,2	8,3	8,5	28,0	5,0	6,0
crack	1,3	2,4	1,5	1,8	1,5	5,5	1,8	1,7
drogues chimiques	4,9	11,1	13,9	18,6	16,1	39,0	4,3	12,4
médicaments	4,3	6,6	6,4	7,2	4,5	9,6	4,1	5,7
colle	3,1	4,8	4,9	5,2	3,4	15,4	3,9	4,3
autre	6,9	9,8	11,1	9,0	7,2	0,0	0,2	8,7

* Le nombre de données manquantes est plus élevé pour ce tableau que pour le précédent, ce qui explique certaines hausses de pourcentages de consommateurs; de plus des «n» (nombre de répondants) sont fournis à titre indicatif: ils peuvent varier légèrement d'une section à l'autre en raison de données manquantes.

** Chaque cellule représente le pourcentage d'élèves par classe.

Les sujets évoquent plusieurs motifs relativement à leur consommation, soit:

- pour le plaisir (92,2 %);
- pour essayer (56,5 %);
- pour accompagner les amis (35,6 %);
- pour être mieux dans sa peau (28,4 %);
- et enfin, pour oublier ses problèmes (28,2%).

Appelés ensuite à déterminer la principale raison parmi les précédentes, les jeunes ont donné les réponses suivantes: pour le plaisir (75,6 %), pour oublier ses problèmes (8,4 %), pour essayer (7,5 %), pour accompagner les amis (4,8 %) et pour être mieux dans sa peau (3,7 %). Les immigrants évoquent plus les raisons suivantes: pour essayer et pour accompagner les amis.

L'effet procuré par la drogue est le plus souvent positif puisque 70 % des consommateurs disent qu'elle les rend joyeux, 25,4 %, qu'elle leur procure une sensation de calme et un faible 4,6 %, qu'elle les rend déprimés ou agressifs.

La consommation de drogue a entraîné culpabilité ou malaise chez 29,2 % des jeunes consommateurs et de la réprobation de la part de l'entourage pour 40,5 % d'entre eux. La réprobation est plus forte du côté des immigrants. Aussi, 52,3 % ont déjà pensé à diminuer leur consommation, soit 43,2 % des garçons et 36,9 % des filles, et 39,5 % l'ont fait, soit 40,9 % des garçons et 38,1 % des filles. Le pourcentage de consommateurs qui ont pensé à diminuer atteint 54,3 % chez les élèves du cheminement particulier et 63,2 % en sixième secondaire.

La consommation d'alcool

Le lecteur pourra prendre connaissance de l'information concernant la consommation d'alcool en ayant les points suivants en tête:

- Presque 75 % des jeunes ne consomment pas d'alcool ou le font dans des occasions spéciales uniquement;
- L'âge moyen pour commencer à boire est de 13 ans;
- Les garçons consomment plus que les filles;
- La consommation augmente avec l'âge;
- Les immigrants consomment moins d'alcool;
- Les jeunes consomment surtout par plaisir.

La majorité des répondants et répondantes (65,4 %) rapportent avoir déjà consommé de l'alcool, soit 66,0 % des filles et 64,8 % des garçons. La distribution selon les classes est présentée au tableau 17.

Les consommateurs réguliers représentent 3,4 % de l'ensemble des jeunes, tandis que 21,9 % d'entre eux boivent de temps en temps et 27,8 %, dans les occasions spéciales. Comme dans le cas de la consommation de drogue, on retrouve une proportion plus grande de garçons que de filles chez les consommateurs réguliers, soit 4,1 % contre 2,7 %, et un pourcentage plus grand de filles que de garçons chez les consommateurs occasionnels, soit 23,5 % contre 20,5 %, mais pas de façon significative. La consommation augmente de façon notable avec l'âge, sauf pour les élèves du cheminement particulier. Là encore, les immigrants consomment dans une plus faible proportion.

La majorité des jeunes buveurs évitent de s'enivrer. En effet, 35,7 % d'entre eux ne s'enivrent jamais et 39,6 % le font quelquefois. Toutefois, 17,5 % disent souvent boire au point de s'enivrer et 7,2 %, le faire à chaque fois qu'ils prennent un verre. Notons qu'en deuxième secondaire, ce dernier pourcentage atteint 10,8 %.

La majorité des jeunes qui ont déjà pris de l'alcool (94,3 %) ont commencé à le faire entre 10 et 16 ans, ce qui donne un âge moyen de 13 ans. On note également que 4 % ont pris leur premier verre avant 10 ans et 7,7 %, après 15 ans. Par ailleurs, 7,4 % des jeunes déclarent que tous leurs amis prennent de l'alcool, 18,4 %, que la plupart de leurs amis le font, 38,0 %, que quelques amis seulement le font et 36,2 %, qu'aucun de leurs amis ne boivent d'alcool.

tableau
17 **Répartition des répondants selon qu'ils ont essayé l'alcool ou qu'ils en consomment actuellement de façon occasionnelle ou régulière et selon la classe ***

	1re	2e	3e	4e	5e	6e	chem. part.	total
(n)	(2 456)	(2 273)	(2 291)	(2 145)	(1 757)	(22)	(552)	(11 541)
ont essayé	47,8	60,0	68,3	77,3	81,5	92,0	56,5	65,4
consommation actuelle								
aucune (n= 5 407)	65,3	53,1	44,0	35,2	28,2	18,5	56,0	46,8
dans les occasions spéciales (n=3 212)	20,8	26,1	29,1	31,3	34,3	50,2	25,7	27,8
de temps en temps (n=2 533)	12,3	18,4	23,3	29,1	31,5	20,3	15,9	21,9
régulièrement (n= 390)	1,6	2,5	3,6	4,4	6,0	4,9	2,4	3,4

* Les «n» (nombre de répondants) sont fournis à titre indicatif ils peuvent varier légèrement d'une section à l'autre en raison des données manquantes.

** Les pourcentages sont établis par colonne pour chaque classe

Interrogés sur leurs habitudes au cours des quatre dernières semaines, 32,8 % des jeunes consommateurs ont répondu ne pas avoir pris d'alcool, 38,1 %, avoir pris de l'alcool une ou deux fois, 14,9 % en avoir consommé une fois par semaine, 10,8 %, deux ou trois fois par semaine et 3,4 %, quatre fois ou plus. La distribution de ces données par classes est présentée au tableau 18. On retrouve, en outre, plus de filles que de garçons qui consomment moins d'une fois par semaine (75,1 % / 66,8 %).

tableau
18 **Répartition des buveurs d'alcool selon la fréquence de consommation au cours des quatre dernières semaines et selon la classe**

(n)	1re (751)	2e (960)	3e (1 198)	4e (1 312)	5e (1 225)	6e (18)	chem. part. (221)	total (5 685)
tous les jours	1,3	2,0	1,3	0,5	0,7	6,0	1,5	1,1
4 fois ou plus/semaine	3,2	2,4	1,3	2,3	2,0	0,0	4,8	2,3
de 2 à 3 fois/semaine	10,1	9,8	10,8	11,2	10,6	18,1	13,4	10,8
1 fois /semaine	12,5	12,6	15,0	15,9	17,9	6,4	10,8	14,9
1 à 2 fois/4 semaines	35,1	36,6	39,4	39,4	41,0	44,2	23,6	38,1
aucune fois	37,7	36,5	32,2	30,7	27,8	25,3	45,3	32,9

* Les pourcentages sont établis par colonne pour chaque classe

On remarque que les élèves du cheminement particulier sont sensiblement plus nombreux que ceux des autres groupes à prendre de l'alcool plus de deux fois par semaine. Quant aux immigrants, le pourcentage de non-buveurs est plus élevé (38,5 % / 31,9 %), mais aussi celui des buveurs qui consomment à tous les jours (2,2 % / 0,8 %).

Parmi les répondants et les répondantes qui consomment de l'alcool, 32,8 % ont déclaré ne pas en avoir pris au cours de la dernière semaine. Le nombre moyen des consommations pour cette période est de 3,4 pour l'ensemble des consommateurs, moyenne qui est plus élevée chez les garçons que chez les filles, mais pas de façon significative (4,2 consommations par semaine contre 2,6). Notons, en outre, une augmentation de la consommation avec l'âge, comme l'indique le tableau 19.

tableau
19 **Nombre moyen de consommations d'alcool au cours de la dernière semaine selon la classe**

1re (560)	2e (763)	3e (942)	4e (1 088)	5e (1 045)	6e (15)	chem. part. (150)	total (4 564)
2,6	3,4	3,3	3,8	3,7	4,2	3,4	3,45

La majorité des jeunes buveurs, soit 85,0 %, prennent de l'alcool avec des amis. Parmi ceux-ci, 65,9 % consomment aussi lorsqu'ils sont avec leur famille et 21,1 %, lorsqu'ils sont seuls. Les garçons sont plus nombreux que les filles à boire seuls (23,7 % / 18,5 %).

Le moment privilégié pour prendre de l'alcool est sans contredit la fin de semaine pour 88,0 % des consommateurs. Parmi ceux qui consomment la semaine et la fin de semaine, on remarque une proportion plus grande de garçons que de filles (11,4 % / 7,1 %) ainsi que d'élèves de première secondaire (13,6 %) et du cheminement particulier (11,7 %).

Les buveurs évoquent plusieurs raisons relativement à leur consommation, soit:

- pour le plaisir (81,2 %);
- pour essayer (50,3 %);
- pour accompagner les amis (46,0 %);
- pour être mieux dans sa peau (18,4 %);
- et pour oublier ses problèmes (19,2 %).

Il est à souligner que plus de filles que de garçons rapportent consommer pour oublier leurs problèmes (22,0 % / 16,5 %). Enfin, appelés à identifier la principale raison, les jeunes ont répondu, dans l'ordre: pour le plaisir (62,9 %), pour essayer (14,7 %), pour accompagner les amis (13,3 %), pour oublier ses problèmes (6,3 %) et pour être mieux dans sa peau (2,8 %). On note des différences entre les classes: les élèves de troisième secondaire et plus ont plutôt tendance à boire pour le plaisir, alors que ceux de première et de deuxième secondaire, boivent pour faire comme les amis. Là encore, les immigrants se distinguent en affirmant boire davantage pour essayer et pour accompagner les amis.

La consommation d'alcool entraîne culpabilité ou malaise chez 17,0 % des jeunes consommateurs, surtout chez les filles (19,4 %), et de la réprobation de la part de l'entourage pour 18,4 % d'entre eux. Aussi, 17,9 % ont déjà pensé à diminuer leur consommation et 17,1 % l'ont fait. Ce dernier pourcentage atteint 32,0 % dans le cas des élèves du cheminement particulier. La réprobation est encore plus forte pour les immigrants, ce qui peut expliquer en partie qu'ils pensent davantage à diminuer leur consommation.

Enfin, 34,0 % des jeunes buveurs rapportent que leurs parents sont d'accord avec leur consommation, 39,8 %, que leurs parents sont plus ou moins d'accord, 5.9 %, que leurs parents ne sont pas du tout d'accord et 20,3 %, que leurs parents ne sont pas au courant. Les parents des immigrants sont beaucoup moins d'accord, ce qui explique peut-être que le dialogue est moins facile.

En résumé:

- Plus du deux tiers des jeunes ne fument pas;
- Environ le trois quart des jeunes ne boivent pas ou uniquement dans les occasions spéciales;
- Environ 15 % des jeunes se droguent, mais peu le font régulièrement (4 %).

Si on ne peut qualifier ces résultats de désastreux, il reste que les élèves montrent une certaine propension à consommer. Cela se révèle d'autant plus important si l'on considère que ces habitudes génèrent souvent d'autres types de problèmes.

DESCRIPTION DE PROFILS DE RÉPONSES AYANT TRAIT AUX HABITUDES DE VIE

Les trois prochaines sections tentent de mettre en relation les aspects de la vie personnelle, familiale et scolaire du jeune avec ses habitudes de consommation et ses comportements suicidaires.

La création d'indices de synthèse

Une série de douze indices ont été créés pour étudier les relations entre la consommation de produits toxiques et les comportements suicidaires avec certains aspects de la vie personnelle, scolaire et familiale du jeune. Ces indices, en plus de diminuer le nombre de variables, permettent d'établir des profils de réponses qui intègrent les différents aspects de la vie du jeune. Pour les définir, nous avons regroupé les répondants selon leurs réponses à deux ou trois questions liées. Ainsi, les indices permettent de déterminer des types de consommateurs d'alcool et de drogue, des catégories de relations entre parents et enfant, relatives au bien-être personnel, à la vie scolaire, etc.

La procédure utilisée a consisté, d'abord, à évaluer les relations entre les variables et, ensuite, à regrouper sous un même indice les deux ou trois éléments les plus représentatifs. Pour les variables ayant une échelle d'intervalle de mesure, les relations ont été évaluées à partir des analyses statistiques suivantes: corrélation de Pearson, analyse factorielle et analyse de variance. Pour les variables de type nominal, nous avons utilisé des mesures d'association pour données nominales.

La prochaine section présente la description des variables composant chacun des douze indices et la manière dont elles ont été constituées. Les chiffres entre parenthèses après le nom de l'indice indiquent le nombre de sujets retenus.

L'analyse descriptive des indices de synthèse

L'indice de bien-être personnel

L'indice de bien-être personnel est composé de trois éléments, soit le sentiment d'être à l'aise à l'école, celui d'être satisfait de soi-même et celui d'être stressé. La façon de dichotomiser les éléments a été de regrouper les deux choix de réponses positives et les deux choix de réponses négatives. Notons que les choix de réponses positives et négatives sont inversés pour ce qui concerne le sentiment d'être stressé. Les quatre niveaux de bien-être sont définis par le nombre d'éléments pour lesquels le jeune s'est prononcé de façon positive:

1. Très bien (3 éléments positifs sur 3)

2. Plutôt bien (2 éléments positifs sur 3)
3. Plutôt mal (1 élément positif sur 3)
4. Très mal (aucun élément positif)

Selon cet indice, 50,8 % des jeunes se disent très bien, 31,76 %, plutôt bien alors que ceux qui se disent plutôt mal et très mal comptent respectivement pour 12,6 % et 4,9 %. Les filles ont tendance à s'évaluer un peu plus négativement que les garçons, mais pas de façon significative. Le bien-être personnel diminue avec l'âge. Au cheminement particulier, 23,2 % des jeunes se sentent plutôt mal ou très mal.

L'indice d'adaptation à la vie scolaire

Deux éléments nous sont apparus pertinents pour évaluer le degré d'adaptation scolaire, soit les résultats scolaires et les absences injustifiées. Les réponses à ces questions ont donc servi à établir l'indice. Les deux éléments ont d'abord été dichotomisés (dans le cas du premier, nous avons retenu les résultats scolaires au-dessous ou très au-dessous de la moyenne), pour en arriver ensuite à former quatre niveaux:

1. Sans problème scolaire ou de comportement
2. Problème de comportement (absences fréquentes)
3. Problème scolaire (résultats au-dessous de la moyenne)
4. Problèmes de comportement et scolaire.

La majorité des élèves (76,8 %) ont une vie scolaire sans difficultés notables, ils réussissent bien à l'école et ont peu ou pas d'absences non justifiées. Par contre, 10,0 % s'absentent fréquemment sans raison, 9,7 % disent avoir des résultats scolaires inférieurs à la moyenne et 3,9 % présentent ces deux difficultés. L'absentéisme scolaire augmente graduellement avec l'âge, passant de 6,9 % en première secondaire à 14,4 % en cinquième secondaire.

L'indice de qualité de la relation entre parents et enfant

L'indice de qualité de la relation entre parents et enfant est constitué de trois éléments, soit la satisfaction par rapport à la communication, à l'écoute et à la disponibilité des parents. La façon de dichotomiser ces éléments a été de regrouper les deux choix de réponses positives et les deux choix de réponses négatives. Le nombre d'éléments évalués de façon positive par les élèves détermine les quatre niveaux de qualité de la relation entre parents et enfant, soit:

1. Positive (3 éléments positifs sur 3)
2. Plutôt positive (2 éléments positifs sur 3)
3. Plutôt négative (1 élément positif sur 3)
4. Négative (aucun élément positif)

La relation entre parents et enfant est jugée positive par 63,4 % des répondants et des répondantes, plutôt positive, par 18,9 %, plutôt négative, par 10,7 % et négative, par 4,0 %. Les garçons font une évaluation significativement plus positive ainsi que les

plus jeunes en général. Cependant, elle l'est moins pour les élèves du cheminement particulier (77,4 % / 84,5 %).

L'indice de présence des parents à la maison

Trois éléments constituent cet indice: présence des parents au cours de la fin de semaine, présence à l'heure du souper la semaine et présence durant les soirs de semaine. Pour dichotomiser ces trois éléments, nous avons regroupé les deux choix de réponses positives et les deux choix de réponses négatives. Le nombre d'éléments évalués de façon positive par les élèves détermine les trois niveaux de présence des parents, soit:

1. Parents toujours présents (3 éléments sur 3)
2. Parents plutôt présents (2 éléments sur 3)
3. Parents plutôt absents (0 ou 1 élément sur 3)

La présence des parents à la maison aux heures de souper, les soirs de semaine ou les fins de semaine est très élevée pour 81,3 % des sujets, un peu moins (2 fois sur 3) pour 10,8 % et faible pour 7,9 %. Les élèves de sixième secondaire et du cheminement particulier disent avoir des parents plus absents.

L'indice de consommation d'alcool et de drogue par les pairs du jeune

L'indice de consommation par les pairs, par rapport à son influence sur la consommation du jeune, est constitué de deux éléments, soit la proportion d'amis qui consomment de l'alcool et de la drogue. La façon de dichotomiser ces éléments a été d'opposer «quelques amis», «la plupart» et «tous» à «aucun ami».

Trois types de pairs ont ensuite été définis, soit:

1. Pairs consommateurs de drogue et d'alcool
2. Pairs consommateurs d'alcool
3. Pairs non consommateurs

On remarque l'absence de «pairs consommateurs de drogue», car ceux qui consomment de l'alcool consomment aussi de la drogue. Les jeunes n'ayant aucun ami consommateur comptent pour 33,2 % des sujets, ceux ayant des amis qui consomment de l'alcool, pour 22,9 % et ceux ayant des amis qui consomment alcool et drogue, pour 44,0 %. Les filles sont un peu plus nombreuses à avoir des pairs consommant les deux produits. Le pourcentage de jeunes ayant des pairs consommant de l'alcool et de la drogue dépasse 40,0 % après la deuxième secondaire (tableau 20).

tableau
20 Répartition des élèves selon qu'ils ont des pairs consommateurs ou non et selon la classe

(n)	1re (2 273)	2e (2 108)	3e (2 146)	4e (2 010)	5e (1 689)	6e (21)	chem. part. (521)	total (10 774)
Pairs non-consommateurs: (n= 4 733)	50,9	35,8	29,2	24,1	18,6	7,0	44,9	33,2
Pairs consommateurs d'alcool: (n= 2 468)	21,7	22,0	21,1	22,2	27,1	14,6	28,7	22,9
Pairs consommateurs d'alcool et de drogue: (n= 3 573)	27,4	42,2	49,7	53,7	54,3	78,4	26,4	43,9

L'indice de consommation d'alcool

Trois éléments ont été retenus pour évaluer les habitudes de consommation d'alcool: la fréquence de consommation au cours des quatre dernières semaines, le fait de s'enivrer fréquemment et le fait de boire seul. La façon de dichotomiser ces éléments a été d'opposer les jeunes qui boivent une fois ou plus par semaine à ceux qui boivent moins d'une fois, le fait de s'enivrer toujours ou souvent au fait de s'enivrer quelquefois ou jamais et les jeunes qui boivent seuls à ceux qui ne le font pas, pour en arriver ensuite à former sept groupes de consommateurs, soit:

1. Ceux qui consomment moins d'une fois par semaine
2. Ceux qui consomment une fois ou plus par semaine
3,4. Ceux qui consomment moins d'une fois par semaine mais qui s'enivrent souvent et ceux qui boivent seuls
5,6,7. Ceux qui consomment une fois ou plus par semaine et qui s'enivrent souvent, ceux qui boivent seuls et ceux qui ont ces deux comportements

La majorité des jeunes qui consomment de l'alcool moins d'une fois par semaine (50,6 %) ou une fois et plus par semaine (11,2 %) ne s'enivrent jamais et ne boivent pas lorsqu'ils sont seuls. D'autres qui consomment moins d'une fois par semaine s'enivrent souvent (11,1 %) ou boivent seuls (8,4 %). Chez ceux qui consomment une fois ou plus par semaine, 7,6 % s'enivrent souvent, 6,3 % boivent seuls et 4,9 % ont ces deux comportements. La consommation est un peu plus fréquente chez les garçons, qui sont aussi un peu plus nombreux à s'enivrer et à boire seuls. Notons cependant que ces deux tendances ne sont pas significatives. Les buveurs solitaires augmentent progressivement avec l'âge mais seulement chez ceux qui boivent au moins une fois par semaine. Les jeunes de première secondaire s'enivrent moins fréquemment.

Les indices de synthèse liés à la consommation de drogue

Six indices de synthèse ont été créés au regard de la consommation de drogue:

1. Expérience de la drogue
2. Nombre de drogues différentes déjà essayées
3. Nombre de drogues différentes consommées actuellement
4. Contexte de consommation de drogue
5. Indice de polytoxicomanie
6. Indice de consommation de cigarettes

L'expérience de la drogue (n= 11 495)

Cet indice permet de classer tous les sujets selon qu'ils ont une expérience de la drogue ou non. Trois groupes ont été formés, soit:

1. Jeunes qui ont essayé la drogue, mais disent ne plus en consommer (n= 1 308)
2. Jeunes qui consomment actuellement de la drogue (n= 1 841)
3. Jeunes qui n'ont jamais consommé de la drogue (n= 8 346)

La distribution des répondants et des répondantes est la suivante: 11,4 % ont essayé la drogue dans le passé mais n'en consomment pas actuellement, 16,0 % en consomment actuellement et 72,3 % n'ont jamais pris de drogue. On observe que le pourcentage de jeunes ayant consommé dans le passé est deux fois plus grand que celui des jeunes qui consomment actuellement entre la première et la cinquième secondaire. Au cheminement particulier, 8,5 % ont essayé la drogue et 7,8 % disent en consommer actuellement.

Le nombre de drogues déjà essayées (n= 3 077)

Ce deuxième indice regroupe les répondants selon qu'ils ont essayé un seul type de drogue ou deux et plus. La colle et les médicaments ont aussi été considérés comme des drogues. Deux groupes ont été formés, soit:

1. Les jeunes qui ont essayé un type de drogue (n= 1 335)
2. Les jeunes qui ont essayé deux types de drogues ou plus (n= 1742)

Parmi les jeunes qui ont une expérience de la drogue, 56,6 % ont indiqué en avoir essayé deux types ou plus et 43,4 %, un seul type.

Le nombre de drogues consommées actuellement (n= 1 725)

Cet indice regroupe les consommateurs selon qu'ils prennent actuellement un seul type de drogue ou deux et plus. La majorité des répondants (53,3 %) prennent un seul type de drogue et 47,0 % en consomment plusieurs. La consommation d'une drogue augmente avec l'âge alors que la consommation de plusieurs drogues a plutôt tendance à diminuer.

Le contexte de consommation de drogue (n= 1 743)

Cet indice est constitué de deux éléments, soit le moment de consommation et le lieu, et la présence d'amis ou non. La façon de dichotomiser ces éléments a été d'opposer le jeune qui consomme la fin de semaine à celui qui consomme à d'autres moments et celui qui consomme avec des amis en dehors de l'école à celui qui consomme dans d'autres situations. Quatre groupes ont ensuite été formés :

1. Les jeunes qui consomment la fin de semaine en dehors de l'école avec des amis
2. Les jeunes qui consomment la semaine ou la fin de semaine en dehors de l'école avec des amis
3. Les jeunes qui consomment la semaine ou la fin de semaine à l'école, seuls ou avec des amis
4. Les jeunes qui consomment la fin de semaine et seuls

La consommation de drogue a lieu, pour 70,2 % des usagers, au cours de la fin de semaine en dehors de l'école avec des amis, pour 19,2 %, en semaine et en fin de semaine en dehors de l'école et avec des amis, pour 7,9 %, en semaine, soit seul ou avec des amis, à l'école et pour 2,7 %, en fin de semaine lorsqu'ils sont seuls. Les filles ont plus tendance à consommer avec des amis en dehors de l'école.

L'indice de polytoxicomanie (n= 10 922)

Pour être en mesure de comparer les jeunes qui ne consomment ni alcool ni drogue avec ceux qui en consomment, nous avons créé un indice de polytoxicomanie. Deux éléments constituent cet indice: la fréquence de consommation d'alcool au cours des quatre dernières semaines et le fait de consommer de la drogue actuellement. Nous avons opposé les sujets qui boivent moins d'une fois par semaine à ceux qui le font une fois ou plus, et les jeunes qui consomment de la drogue à ceux qui n'en prennent pas. Cinq groupes ont ensuite été formés, soit:

1. Les non-consommateurs
2. Ceux qui boivent moins d'une fois par semaine
3. Ceux qui boivent une fois ou plus par semaine
4. Ceux qui boivent moins d'une fois par semaine et qui consomment actuellement de la drogue
5. Ceux qui boivent une fois ou plus par semaine et qui consomment actuellement de la drogue

Notons qu'il n'y a pas de consommateurs de drogue exclusivement: ces derniers consomment toujours de l'alcool en plus. Le tableau suivant présente la distribution des cinq groupes de consommateurs par classe.

tableau
21 **Indice de polytoxicomanie selon la classe (%)**

(n)	1re (2 330)	2e (2 135)	3e (2 165)	4e (2 029)	5e (1 700)	6e (22)	chem. part (527)	total (10 908)
non-consommateurs (n= 5 244)	67,8	55,3	44,0	35,0	28,2	18,5	58,0	48,1
alcool: moins d'une fois par semaine (n= 3 153)	20,2	25,0	30,0	34,3	38,8	48,1	25,8	28,9
alcool: une fois ou plus par semaine (n= 827)	5,0	5,7	7,9	7,8	12,4	11,0	8,9	7,6
alcool: moins d'une fois par semaine et drogue actuellement (n= 868)	3,1	7,7	9,7	10,9	10,6	8,5	3,4	8,0
alcool: une fois ou plus par semaine et drogue actuellement (n= 814)	3,8	6,3	7,8	11,4	10,0	13,8	3,9	7,5

* Les pourcentages sont établis par colonne pour chaque classe

Près de la moitié des jeunes ne consomment ni alcool ni drogue (48,1 %), 28,9 % consomment de l'alcool moins d'une fois par semaine, 7,6 % boivent une fois par semaine ou plus et 15,5 % disent consommer de la drogue actuellement. Parmi les sujets qui boivent moins d'une fois par semaine, on retrouve davantage de filles que de garçons (31,2 % / 26,7 %). Les non-consommateurs diminuent d'environ 12,0 % entre la première et la deuxième secondaire et plus graduellement par la suite, sauf pour le cheminement particulier, qui compte 58,0 % de non-consommateurs. La consommation d'alcool moins d'une fois par semaine, avec ou sans drogue, et la consommation d'alcool une fois ou plus par semaine, avec ou sans drogue, augmentent toutes deux graduellement au cours des années, sauf pour la sixième secondaire et le cheminement particulier.

L'indice de consommation de cigarettes (n= 10 605)

Cet indice regroupe tous les jeunes selon deux catégories: non-fumeurs ou fumeurs. Pour la dernière catégorie, il indique également le nombre moyen de cigarettes consommées par semaine. Les quatre groupes suivants ont été formés:

1. Non-fumeurs
2. Fumeurs de 0 à 10 cigarettes par semaine
3. Fumeurs de 11 à 25 cigarettes par semaine
4. Fumeurs de 26 cigarettes ou plus par semaine

Les non-fumeurs représentent 70,5 % des élèves au secondaire. Les fumeurs de 0 à 10 cigarettes par semaine atteignent 12,1 %, ceux de 11 à 25 cigarettes, 6,0 % et ceux de 26 cigarettes ou plus, 11,4 %. La proportion de consommateurs augmente graduellement avec les années, sauf dans le cas du cheminement particulier. Les fumeurs de 12 cigarettes et plus passent de 8,1 % en première secondaire à 13,1 % en cinquième secondaire.

La conclusion

En résumé:

La majorité des jeunes:

- se disent bien dans leur peau;
- ne présentent pas de difficultés notables à l'école;
- entretiennent des rapports positifs avec leurs parents.

Cependant, ils:

- ont des amis qui consomment alcool et drogue pour la majorité (effet d'entraînement);
- ont plus tendance à consommer au moins deux types de drogue;
- consomment les fins de semaine en dehors de l'école avec des amis;
- ont plus tendance à afficher des comportements excessifs lorsqu'ils boivent régulièrement.

FACTEURS ASSOCIÉS À LA CONSOMMATION DE PRODUITS TOXIQUES ET AU SUICIDE

La présente section porte sur le lien existant entre certains aspects de la vie personnelle, scolaire et familiale du jeune, et la consommation de produits toxiques, les pensées suicidaires et la tentative de suicide.

Dans un premier temps, il apparaît intéressant de présenter les relations entre les différentes habitudes de consommation concernant le tabagisme, l'alcool et la drogue dans le but de mieux comprendre le phénomène de la polytoxicomanie chez les jeunes. Dans un second temps, les différents aspects de la vie du jeune seront décrits en fonction des cinq catégories de l'indice de polytoxicomanie:

- Les non-consommateurs
- Les consommateurs d'alcool qui boivent moins d'une fois par semaine
- Ceux qui boivent une fois ou plus par semaine
- Ceux qui boivent moins d'une fois par semaine et qui consomment actuellement de la drogue
- Ceux qui boivent une fois ou plus par semaine et qui consomment actuellement de la drogue

Par la suite, les aspects de la vie du jeune seront décrits en fonction des groupes définis par les indices de synthèse: la consommation d'alcool et la consommation de cigarette, ainsi qu'en fonction de la pensée suicidaire et de la tentative de suicide.

Tout au long de la section 5, les lignes horizontales dans les tableaux ont pour objet d'indiquer des tableaux indépendants l'un de l'autre.

Les relations entre les habitudes de consommation

Le tableau 22 (page 46) fait état des habitudes de consommation de cigarettes, d'alcool et de drogue en fonction des cinq catégories de répondants définies par l'indice de polytoxicomanie.

Parmi les jeunes qui ne consomment actuellement ni drogue ni alcool (48,4 %) 90,0 % sont non-fumeurs. Près des deux tiers de ceux qui prennent uniquement de l'alcool sont non-fumeurs par rapport à moins du tiers des jeunes qui consomment et de la drogue et de l'alcool. Ainsi, les non-fumeurs ont peu tendance à consommer alcool et drogue (90,0 %), tandis que pour les fumeurs, c'est l'inverse (94,0 % d'entre eux consomment alcool ou drogue, ou les deux). La consommation semble pousser toujours plus à la consommation mais l'étude n'est pas en mesure de fournir le continuum de l'apparition des formes de consommation. Chez les buveurs d'alcool, ceux qui s'enivrent le plus souvent consomment une fois ou plus par semaine. Toutefois, le fait de boire seul est davantage associé à la fréquence de consommation d'alcool qu'au fait de consommer de la drogue. L'expérience de la drogue chez le jeune, de même que le nombre de drogues déjà essayées sont associés à la fréquence de consommation d'alcool. En effet, 52,6 % des personnes qui boivent une fois ou plus par semaine ont essayé la drogue et 47,4 % ont essayé deux types de drogue, comparativement à 67,4 % et 32,6 % chez les personnes qui boivent occasionnellement.

tableau
22 **Habitudes de consommation selon l'indice de polytoxicomanie (%)[a]**

	non-consommateurs	consommateurs d'alcool		consommateurs de drogue et d'alcool	
	(n=4821)	moins de une fois/semaine (n=2865)	une fois ou plus/semaine (n=751)	moins de une fois/semaine (n=810)	une fois ou plus/semaine (n=756)
tabagisme					
• non-fumeurs (n= 7 058)	90,0	70,0	50,3	25,1	17,6
• de 0 à 10 cigarettes/sem.	6,1	15,5	25,0	17,3	16,5
• de 11 à 25 cigarettes/sem.	1,9	6,1	10,9	17,4	14,7
• 26 cigarettes et plus /sem.	2,0	8,4	13,7	40,2	51,2
alcool					
• s'enivrer	-	10,3	18,3	37,9	37,0
• boire seuls	-	12,9	29,5	10,1	15,8
• s'enivrer et boire seuls	-	1,8	10,9	7,4	23,8
drogue					
• ont essayé un type de drogue	3,9	14,3	20,2	37,7	20,2
• ont essayé deux types de drogue ou plus	1,2	6,9	18,2	69,3	87,0

Les facteurs associés à la consommation de drogue

La présentation des aspects de la vie du jeune, en fonction des cinq groupes définis par l'indice de polytoxicomanie, nous permet surtout de comparer les consommateurs de drogue actuels aux autres, soit les consommateurs d'alcool et les jeunes qui ne consomment ni alcool ni drogue. Ainsi, l'indice de polytoxicomanie nous aide à décrire les consommateurs d'alcool en ce qui a trait à leur fréquence de consommation, sans indiquer cependant si les jeunes s'enivrent souvent ou s'ils boivent seuls.

Le niveau de bien-être personnel est moins élevé chez les consommateurs de drogue que chez les autres (85,7 % pour un non-consommateur contre 73,0 % pour un consommateur d'alcool et de drogue régulier). Les différences entre les groupes s'accentuent lorsqu'il s'agit de vie scolaire. Le tableau 23 fait état de ces comparaisons.

La proportion de jeunes qui s'absentent fréquemment de l'école augmente constamment d'un degré de consommation à un autre, passant de 4,2 % chez les non-consommateurs à 29,2 % chez les consommateurs de drogue buvant une fois ou plus par semaine. Les jeunes qui s'absentent fréquemment et qui ont de faibles résultats scolaires sont beaucoup plus nombreux chez ceux qui boivent régulièrement et chez les consommateurs de drogue (1,6 % à 13,8 %). Notons que le jeune qui présente uniquement de faibles résultats scolaires ne se retrouve pas plus dans un groupe de consommateurs que dans un autre. Le pourcentage de jeunes qui consacrent moins d'une heure par semaine à leurs travaux scolaires augmente de façon importante avec le degré de consommation (25,9 % à 56,0 %). Les aspirations scolaires semblent également fortement reliées à la consommation. Ainsi, 76 % des non-consommateurs désirent poursuivre des études universitaires et seulement 1,7 % pensent à abandonner, comparativement à 38,7 % et 6,9 % pour les grands consommateurs.

La pratique du sport est aussi associée aux types de consommateurs. On note qu'environ 30 % des consommateurs de drogue ne font pas de sport, par rapport à moins de 20 % dans les autres groupes. Finalement, environ 45 % de ceux qui boivent plus fréquemment et qui consomment de la drogue ont un travail rémunéré, parmi ceux-ci, près de 57 % travaillent au moins six heures par semaine. Ils disposent et donc, dans la plupart des cas, de plus d'argent de poche, soit au-delà de 30 $ par semaine.

tableau 23 **Bien-être personnel et comportement scolaire par groupes de consommateurs (%)**

	non-consommateurs	consommateurs d'alcool		consommateurs de drogue et d'alcool	
	(n=5293)	moins de une fois/semaine (n=3128)	une fois ou plus/semaine (n=828)	moins de une fois/semaine (n=875)	une fois ou plus/semaine (n=813)
bien-être					
• élevé	85,7	82,2	78,5	77,8	73,0
• faible	14,3	17,8	21,5	22,2	27,0
comportement scolaire					
• sans problème	86,1	76,3	64,8	55,8	46,8
• problèmes de comportement	4,2	10,1	16,2	22,3	29,2
• problèmes scolaires	8,1	10,0	12,6	14,7	10,1
• les deux problèmes	1,6	3,6	6,5	7,2	13,8
moins de une heure par semaine de travail scolaire à la maison	25,9	32,7	42,3	46,6	56,0

La structure familiale, le type de relation que le jeune vit avec ses parents et la scolarité des parents ont été comparés chez les cinq groupes de consommateurs. Parmi ceux qui prennent de la drogue, 60 % ne vivent pas dans une famille traditionnelle, comparativement à des proportions oscillant entre 30 % et 40 % dans les autres groupes. Le niveau de scolarité du père est comparable d'un groupe à l'autre, mais il semblerait que les mères des jeunes qui se droguent et qui consomment de l'alcool sont plus scolarisées que celles des autres groupes. Les données ayant trait à la relation avec les parents et à la présence parentale à la maison sont présentées au tableau 24. À l'exception de l'aspect sévérité des parents, les non-consommateurs évaluent plus positivement leur relation avec leurs parents et rapportent une plus grande présence parentale à la maison. Les consommateurs de drogue qui boivent une fois ou plus par semaine se distinguent des autres groupes par trois aspects: 15,6 % rapportent très peu de présence parentale à la maison, 54,5 % informent souvent leurs parents lorsqu'ils sortent et 38,0 % ont des parents sévères, pourcentage similaire pour les consommateurs d'alcool et de drogue occasionnels.

Il est intéressant de comparer les jeunes qui ont déjà essayé la drogue mais qui disent ne pas en consommer actuellement (n= 1 301) avec les consommateurs de drogue . L'âge moyen pour les deux groupes est de 15,3 ans. Tous affirment avoir souvent de la difficulté à dormir, mais les ex-consommateurs s'alimentent généralement plus correctement. Chez les ex-consommateurs, 11,5 % ont au moins quelques amis qui consomment de l'alcool et de la drogue, ce qui laisse supposer qu'ils peuvent encore se laisser influencer.

Le degré de bien-être personnel est similaire chez les membres des deux groupes, et tous se disent heureux. Cependant, 66,0 % des ex-consommateurs n'ont pas de problèmes scolaires, comparativement à 52,0 % pour les consommateurs actuels. De plus, seulement 17,0 % ont des problèmes de comportement et 5 %, des problèmes de comportement et scolaires, comparativement à 25 % et 10 % respectivement pour les consommateurs actuels. Les aspirations scolaires des deux groupes sont semblables, plus de la moitié désirent se rendre jusqu'à l'université.

Concernant la vie familiale, 46,5 % des ex-consommateurs vivent dans une famille traditionnelle par rapport à 38,7 % des consommateurs actuels. Dans les deux cas, les parents sont présents à la maison, la relation entre les parents et le jeune est positive, les parents donnent des encouragements et les jeunes informent leurs parents de leurs sorties. Par contre, les deux groupes rapportent des parents peu sévères (moins de 50 %).

tableau 24 **Qualité de la relation entre les parents et les enfants par groupes de consommateurs (%)**

	non-consommateurs	consommateurs d'alcool		consommateurs de drogue et d'alcool	
	(n=5251)	moins de une fois/semaine (n=3155)	une fois ou plus/semaine (n=831)	moins de une fois/semaine (n=870)	une fois ou plus/semaine (n=815)
relation					
• positive	84,8	81,4	79,3	79,6	76,4
• négative	15,2	18,6	20,7	20,4	23,6
parents					
• très présents	85,6	81,1	73,8	76,2	67,8
• plutôt présents	9,0	10,9	13,4	12,8	16,5
• plutôt absents	5,4	8,0	12,7	11,0	15,6
parents plus sévères	53,1	48,6	48,5	38,8	38,0
parents qui donnent plus d'encouragements	72,2	68,0	62,9	66,0	59,5
parents plus informés par le jeune	73,8	67,8	57,1	61,0	54,5

La mise en relation des indices de synthèse avec la consommation de drogue (section précédente) nous a permis de constater que plusieurs aspects de la vie des consommateurs de drogue actuels sont différents, surtout par rapport aux non-consommateurs et, dans une moindre mesure, aux consommateurs exclusifs d'alcool. Dans quelle mesure les jeunes qui consomment uniquement de l'alcool sont-ils différents des jeunes qui n'en consomment pas?

Afin de mieux discriminer les variables associées aux différents groupes de consommateurs d'alcool, nous retirons les consommateurs actuels de drogue de cette section. Toutefois, nous conservons les jeunes qui ont déjà essayé la drogue dans le passé, mais qui n'en consomment pas actuellement. L'indice de consommation d'alcool nous permet de voir si des aspects précis de la vie du jeune peuvent être associés à la fréquence de consommation, au fait de s'enivrer souvent ou de boire seul.

L'âge moyen auquel les jeunes commencent à consommer est d'environ 15 ans, peu importe le type de consommation. Plus la consommation augmente, plus les jeunes éprouvent de la difficulté à dormir, allant respectivement de 25,4 % à 46,1 % pour le consommateur occasionnel et le consommateur régulier. Tous cependant s'alimentent généralement bien. Plus de 50 % des jeunes qui affichent un comportement excessif ont plusieurs amis consommateurs de drogue et d'alcool.

Le tableau 25 présente le degré de bien-être personnel et le comportement scolaire selon le groupe de consommateurs d'alcool. Il appert que le degré de bien-être diminue au fur et à mesure que la consommation augmente, et celui des filles se révèle toujours inférieur à celui des garçons. Ce phénomène est encore plus frappant chez les immigrants. La bonne alimentation diminue avec la consommation, passant de 83,7 % dans le cas des consommateurs occasionnels à 64,8 % dans le cas des gros consommateurs. Les filles s'alimentent aussi moins bien que les garçons. Parmi ceux qui s'enivrent ou boivent seuls, 29,0 % ont le sentiment d'être malheureux, et ce sentiment est plus fort chez les filles, et 25,0 % disent avoir une vie stressante. Là encore, les filles considèrent la vie comme étant plus stressante, sauf par rapport aux garçons qui consomment régulièrement. La vie semble aussi plus stressante pour les immigrants qui consomment, et cette tendance augmente de façon exponentielle, passant de 8,9 % dans le cas de faibles consommateurs à 51,5 % dans le cas de gros consommateurs.

L'expérience scolaire des jeunes qui consomment une fois ou plus par semaine et qui, en plus, s'enivrent ou boivent seuls, ou qui ont ces deux comportements, apparaît problématique. Parmi ceux-ci, 10,1 % ont des résultats faibles et 32,1 %, des absences fréquentes. Plus de 66,5 % font moins d'une heure par semaine de travail scolaire à la maison et, finalement, 14,5 % comptent abandonner l'école par rapport à environ 1,8 % dans le groupe des plus faibles consommateurs. Les filles ont des aspirations scolaires plus fortes que les garçons et manquent moins les cours, mais le phénomène inverse se produit au fur et à mesure qu'elles augmentent leur consommation.

tableau
25 **Degré de bien-être personnel et comportement scolaire par groupes de consommateurs (%)**

			moins de une fois/semaine		une fois ou plus/semaine		
	moins de une fois/semaine (n=2732)	une fois ou plus/semaine (n=605)	s'enivrer souvent (n=598)	boire seul (n=453)	s'enivrer souvent (n=408)	boire seul (n=337)	s'enivrer souvent et boire seul (n=263)
bien-être							
• élevé	83,5	82,5	78,5	74,1	71,8	77,3	63,4
• faible	16,5	17,5	21,5	25,9	28,2	22,7	36,6
comportement scolaire							
• sans problème	76,0	61,8	60,8	68,9	49,3	64,7	38,5
• problèmes de comportement	10,3	18,8	19,8	14,4	26,4	17,1	32,1
• problèmes scolaires	9,7	11,6	14,0	12,7	14,6	9,3	10,1
• les deux problèmes	4,0	7,8	5,6	4,0	9,7	8,9	19,3
moins de une heure par semaine de travail scolaire à la maison	31,7	41,7	46,4	37,1	53,3	44,7	66,5

tableau
26 **Qualité de la relation entre les parents et l'enfant selon la consommation d'alcool (%)**

			moins de une fois/semaine		une fois ou plus/semaine		
	moins de une fois/semaine (n=2742)	une fois ou plus/semaine (n=609)	s'enivrer souvent (n=600)	boire seul (n=455)	s'enivrer souvent (n=411)	boire seul (n=341)	s'enivrer souvent et boire seul (n=263)
relation							
• positive	83,2	81,3	78,4	75,5	79,6	80,5	64,3
• négative	16,8	18,7	21,6	24,5	20,4	19,5	35,7
parents							
• donne plus d'encouragements	70,5	65,1	64,1	58,8	59,9	63,1	52,4
• sont plus informés par le jeune	69,2	60,4	61,0	59,9	54,9	59,3	45,9

Alors que la pratique des sports diminue avec l'augmentation de la consommation d'alcool, passant de 83,7 % à 64,8 %, le travail rémunéré, lui, augmente, allant de 38,7 % pour les consommateurs occasionnels à 53,2 % pour les consommateurs réguliers. Environ 24 % des jeunes qui boivent plus fréquemment disposent de 50 $ ou plus par semaine pour leur usage personnel, par rapport à 15 % des jeunes qui consomment moins ou pas du tout.

Si le type de famille dans laquelle vivent les jeunes varie sensiblement, il ressort tout de même que les jeunes qui boivent peu vivent, dans 54,5 % des cas, à l'intérieur d'une famille traditionnelle alors que c'est le cas de seulement 40,2 % des jeunes qui affichent un comportement excessif au regard de l'alcool. Le niveau de scolarité des parents varie sensiblement d'un groupe à l'autre, mais semble plus élevé pour les consommateurs réguliers. Selon les résultats du tableau 26, une évaluation moins positive des variables parentales différencie surtout le groupe des consommateurs qui boivent une fois ou plus par semaine en s'enivrant souvent et en buvant fréquemment seuls des autres groupes. Plus de 20 % de ces jeunes vivent une relation difficile avec leurs parents, laquelle se détériore encore plus vite dans le cas où la fille consomme beaucoup. Chez les immigrants, cette relation est moins bonne et elle a tendance à se détériorer encore plus lorsque le jeune consomme. Parmi les consommateurs qui affichent des comportements excessifs, moins de 60,0 % informent leurs parents de leurs sorties et environ la moitié ont des parents qui les encouragent. La présence des parents et leur degré de sévérité diminuent sensiblement avec l'augmentation des comportements excessifs au regard de la consommation.

Les facteurs associés à la consommation de cigarettes

Les groupes de non-fumeurs et de fumeurs seront décrits en fonction des habitudes liées à la consommation de cigarettes dans leur milieu immédiat (amis et famille). Les données relatives à la présence de fumeurs à la maison, au fait d'avoir la permission de fumer ou non, au fait de payer soi-même ses cigarettes ou non et au fait d'avoir des amis qui fument ou non sont présentées au tableau 27 pour les quatre groupes.

Si près de la moitié, c'est-à-dire 52,9 % des non-fumeurs, rapportent au moins un fumeur dans leur famille, ce pourcentage augmente graduellement jusqu'à 77,2 % chez les fumeurs de 26 cigarettes ou plus. Les jeunes ayant l'autorisation de fumer sont plus nombreux chez ceux qui consomment un grand nombre de cigarettes: 25,9 % des jeunes qui fument de 0 à 10 cigarettes ont la permission de fumer par rapport à 72,6 % chez ceux qui fument 26 cigarettes ou plus. La moitié des jeunes fumant de 0 à 10 cigarettes paient eux-mêmes leurs cigarettes. Parmi les jeunes fumant au-delà de 10 cigarettes, plus de 74,8 % les paient eux-mêmes. Chez les fumeurs de plus de 25 cigarettes, 25 % ont des cigarettes payées par leurs parents. Finalement, 87,9 % des non-fumeurs ont peu ou pas d'amis qui fument; ce pourcentage diminue à 54,0 % dans le cas des fumeurs de 0 à 10 cigarettes et il est inférieur à 20 % pour ceux qui fument en plus grande quantité.

tableau
27 **Habitudes liées à la consommation de cigarettes dans le milieu immédiat**

	non-fumeurs	de 0 à 10 cigarettes/semaine	de 11 à 25 cigarettes/semaine	26 cigarettes ou plus /semaine
	(n=7 444)	(n=1 282)	(n=639)	(n=1 206)
présence de fumeurs à la maison	52,9	60,2	68,5	77,2
permission de fumer	0,0	25,9	47,2	72,6
cigarettes payées				
• par le jeune	0,0	53,4	74,8	71,4
• les parents	0,0	4,1	13,3	25,0
• les autres	0,0	42,4	12,0	3,6
amis fumeurs				
• tous ou la plupart	12,1	46,0	78,4	87,2
• quelques-uns ou aucun	87,9	54,0	21,6	12,8

Le nombre de pairs qui fument, qui boivent et qui se droguent est fort différent d'un groupe à l'autre, mais cette différence est plus accentuée entre les non-fumeurs et les trois autres groupes. En effet, le pourcentage passe de 3 % dans le cas des non-fumeurs à plus de 20 % dans le cas des fumeurs.

La proportion de jeunes qui s'alimentent bien diminue avec l'accroissement du nombre de cigarettes fumées, passant de 86,1 % chez les non-fumeurs à 71,5 % chez les jeunes qui fument 26 cigarettes ou plus. Les difficultés de sommeil sont peu liées à la consommation de cigarettes. La vie apparaît plus stressante aux fumeurs (14,2 %), et cela est particulièrement vrai dans le cas des immigrants, chez qui le pourcentage de stress passe de 16 % dans le cas des non-fumeurs à 22 % pour les fumeurs. Les jeunes se disent aussi malheureux dans une plus grande proportion (17,6 %), et les filles semblent être plus malheureuses que les garçons.

Les jeunes ayant au moins quelques amis consommateurs d'alcool et de drogue ont tendance à fumer plus de cigarettes. En ce qui a trait au comportement scolaire, 14,8 % des jeunes fumant 26 cigarettes ou plus s'absentent fréquemment de l'école et 6,3 % pensent abandonner leurs études avant la fin du secondaire, comparativement aux non-fumeurs, qui sont peu nombreux à s'absenter souvent (2,3 %) ou à vouloir abandonner l'école (1,5 %).

La pratique du sport diminue avec la consommation accrue du nombre de cigarettes, passant de 80,1 % pour les non-fumeurs à 66,7 % pour les fumeurs de 26 cigarettes et plus. Le pourcentage de jeunes ayant un travail rémunéré augmente avec la consommation, passant de 29,0 % à 45,2 %. De plus, le pourcentage des jeunes disposant de plus de 50 $ par semaine d'argent de poche passe de 7,7 % dans le cas des non-fumeurs à 19,3 % dans le cas des fumeurs de 26 cigarettes ou plus.

Dans une proportion de 61,2 %, les non-fumeurs vivent dans une famille traditionnelle. Ce pourcentage diminue jusqu'à 37,5 % dans le groupe des fumeurs de 26 cigarettes ou plus. Les relations établies entre le jeune et ses parents sont sensiblement différentes entre les deux groupes. Ainsi, 5,9 % des non-fumeurs qualifient de négative la relation avec leurs parents comparativement à 8,4 % pour ceux qui fument de 11 à 25 cigarettes et pour les jeunes qui fument 26 cigarettes ou plus.

Environ 60 à 65 % de ceux qui fument perçoivent de l'encouragement de la part de leurs parents par rapport à 71,3 % chez les non-fumeurs. La sévérité des parents de même que leur présence à la maison varient peu en fonction des groupes, mais elles ont quand même tendance à diminuer graduellement avec l'augmentation de la consommation de cigarettes.

Les facteurs associés au suicide

Les jeunes qui ont pensé sérieusement à se suicider sont plus nombreux à avoir des habitudes de consommation d'alcool abusives. Ainsi, 52,8 % des jeunes qui ont des pensées suicidaires affichent des comportements excessifs au regard de l'alcool comparativement à 47,2 % des jeunes qui n'ont pas ces comportements. Le phénomène inverse est cependant observé dans le cas des jeunes qui ont effectué une tentative de suicide, puisque le rapport passe de 69,2 % chez les grands consommateurs à 30,8 % chez les buveurs occasionnels. Le tableau 28 présente ces données.

Près de la moitié des consommateurs actuels de drogue (46,6 %) ont déjà pensé à se suicider et 23,6 % ont fait une tentative de suicide. Les filles ont plus tendance que les garçons à manifester des pensées suicidaires. Elles disent aussi avoir une vie plus stressante.

Nous décrirons plus en détail les jeunes qui ont pensé au suicide et nous ferons brièvement la description de ceux qui ont tenté de se suicider, puisque les relations sont les mêmes, mais plus accentuées dans ce dernier cas.

tableau
28 **Consommation de drogue et habitudes de consommation d'alcool par rapport aux pensées suicidaires et à la tentative de suicide (%)**

	pensées		tentative	
	non (7657)	oui (3103)	non (9358)	oui (1187)
alcool				
• non-consommateur (n=5197)	80,5	19,5	93,9	6,1
• moins de une fois/semaine (n=3090)	68,4	31,6	88,8	11,2
• une fois ou plus/semaine (n=812)	60,6	39,4	81,8	18,2
• moins de une fois/semaine et s'enivrent ou boivent seuls (n=871)	58,8	41,2	81,7	18,3
• une fois ou plus/semaine et s'enivrent ou boivent seuls (n=808)	47,2	52,8	69,2	30,8
drogue				
• consommateurs actuels (n=1829)	53,4	46,6	76,4	23,6

Les jeunes ayant déjà pensé au suicide s'alimentent moins bien (73,6 %) et ont de la difficulté à dormir (41,6 %) comparativement aux jeunes n'ayant jamais pensé au suicide (87,5 % et 20,2 %, respectivement). De même, ils affirment être moins bien dans leur peau que les autres (33,3 % / 10,7 %). De plus, 29,5 % se disent malheureux et 20,5 % mentionnent avoir une vie stressante par rapport à 68,0 % et 5,5 %, respectivement, chez ceux n'ayant jamais pensé au suicide. Ces pourcentages atteignent 33,6 % et 25,9 % pour les jeunes qui ont déjà fait une tentative de suicide.

Les activités sportives sont moins fréquentes chez ceux qui ont déjà pensé au suicide (68,2 % / 80,9 %), et le temps consacré à ces activités est plus court. Il s'avère que 37,7 % des jeunes ayant déjà pensé à se suicider ont un travail rémunéré comparativement à 30,4 % pour les autres. Cependant, l'argent de poche est le même ou à peu près pour tous les groupes.

tableau
29 **Degré de bien-être et comportement scolaire en rapport avec les pensées suicidaires et la tentative de suicide (%)**

	Pensées		tentative	
	non (n=8120)	oui (n=3302)	non (n=9940)	oui (n=1257)
bien-être				
• élevé	89,3	66,7	85,2	63,0
• faible	10,7	33,3	14,8	37,0
comportement scolaire				
• pas de problème	80,9	65,6	78,6	59,2
• problèmes de comportement	7,9	15,1	9,0	17,8
• problèmes scolaires	8,6	12,3	9,1	13,5
• les deux problèmes	2,6	7,0	3,3	9,6
moins de une heure par semaine de travail scolaire à la maison	30,2	39,5	31,5	42,6

En ce qui concerne le comportement scolaire, 34,4 % de ceux qui ont déjà pensé au suicide ont soit de piètres résultats, soit des absences non justifiées ou les deux à la fois par rapport à 19,1 % des jeunes n'ayant jamais pensé au suicide. Chez ceux qui ont fait une tentative, le pourcentage atteint 40,9 %. Le temps consacré aux travaux scolaires à la maison est plus élevé chez les jeunes qui présentent des comportements suicidaires, mais ceux qui ont déjà fait une tentative de suicide sont plus nombreux à vouloir abandonner leurs études (5,4 %).

Les jeunes ayant déjà pensé au suicide vivent moins souvent dans une famille traditionnelle. Le niveau de scolarité de la mère et du père ne semble pas relié aux pensées suicidaires. La relation établie entre le jeune et ses parents de même que la présence parentale à la maison sont présentées au tableau 30. Les jeunes ayant déjà pensé au suicide vivent moins souvent dans une famille traditionnelle (48,9 % comparativement à 60,1 % pour ceux n'y ayant jamais pensé). Le pourcentage atteint 43,6 % dans le cas de ceux qui ont déjà fait une tentative.

tableau
30 **Qualité de la relation entre les parents et l'enfant par rapport aux pensées suicidaires et à la tentative de suicide (%)**

	pensées		tentative	
	non (n=8120)	oui (n=3302)	non (n=9940)	oui (n=1257)
relation				
positive	88,3	67,7	84,7	63,3
négative	11,7	32,3	15,3	36,7
parents				
très présents	84,5	73,8	83,1	68,8
plutôt présents	9,7	13,5	10,2	14,9
plutôt absents	5,8	12,7	6,7	16,3
parents donnent plus d'encouragements	75,6	52,7	71,0	50,7
parents informés par le jeune	72,3	59,1	69,7	57,4

L'ensemble des variables parentales est évalué plus négativement par les jeunes ayant déjà pensé au suicide et par ceux ayant déjà fait une tentative. Ainsi, 36,7 % des jeunes ayant tenté de se suicider vivent une relation difficile avec leurs parents et 16,3 % ont des parents plutôt absents par rapport à 15,3 % et 6,7 %, respectivement, chez les jeunes n'ayant jamais fait de tentative. Les jeunes présentant des comportements suicidaires sont beaucoup moins souvent encouragés par leurs parents. De plus, ces jeunes informent beaucoup moins souvent leurs parents de leurs sorties. La sévérité des parents ne semble pas être un facteur associé au suicide.

CONCLUSION

Il est rassurant de pouvoir répéter encore une fois que les jeunes sont en bonne santé physique et mentale. En effet, les résultats de l'étude indiquent que la majorité des répondants et des répondantes qui fréquentent les écoles secondaires francophones de la CECM n'ont pas de difficultés notables dans leur vie personnelle, scolaire et familiale.

Cependant, il ne peut être passé sous silence la propension chez certains jeunes à consommer, et ce, sous diverses formes. Dans un autre ordre d'idées, l'étude révèle aussi la présence de comportements suicidaires chez les jeunes, qui, eux non plus, ne peuvent être passés sous silence compte tenu, d'une part, de la gravité des conséquences rattachées à ce problème et, d'autre part, du fait que la province de Québec se classe parmi les premières au monde au regard du taux de suicide chez les jeunes.

Un rapport spécifique a été fourni à chacune des 25 écoles qui ont participé à l'étude. Les résultats de cette démarche sont révélateurs à plusieurs égards. En effet, le présent rapport permet de dresser un portrait d'ensemble de la CECM, il n'en reste pas moins que très peu d'écoles s'y conforment. Ainsi:

- dans certains cas, la relation entre les parents et les jeunes est bonne, et il n'y a presque pas de problème au regard de la consommation et des attitudes suicidaires.

- dans d'autres cas, certains jeunes présentent presque uniquement des problèmes de consommation.

- dans d'autres cas encore, certains jeunes ne présentent pas des problèmes de consommation, mais ils vivent une grande détresse émotive qui s'accompagne parfois d'une relation détériorée avec leurs parents.

- finalement, dans certains cas, l'ensemble des problèmes sont présents et de manière plus importante.

Dans ce sens, le portrait type du jeune qui consomme ou qui présente une certaine détresse émotive n'est pas unique. De plus, il y a presque autant de portraits que d'écoles, et c'est ainsi que *le portrait de la CECM ne peut être considéré comme un portrait type*.

Cette observation a des conséquences importantes quant aux stratégies d'intervention parce qu'elle indique qu'il ne saurait y avoir des mesures uniformes pour remédier à certaines situations. La lourde entreprise que constitue l'élaboration d'un rapport spécifique à chacune des 25 écoles est donc doublement récompensée, puisqu'elle revêt l'avantage, d'une part, de fournir une information personnalisée qui devrait permettre la planification des stratégies qui s'imposent et, d'autre part, de nous faire prendre conscience du fait que le portrait tracé pour l'ensemble du territoire n'est pas nécessairement le reflet des réalités locales.

ANNEXE A:

LE QUESTIONNAIRE ET LES RÉSULTATS BRUTS

1. Quel âge as-tu? (n= 11 554)

11-12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans et plus
6,3%	16,7%	19,8%	20,8%	18,7%	12,0%	5,7%

2. En quelle classe es-tu? (n= 11 585)

1re secondaire	21,5%
2e secondaire	19,8%
3e secondaire	19,9%
4e secondaire	18,6%
5e secondaire	15,2%
6e secondaire	0,2%
Cheminement particulier	4,8%

3. De quel sexe es-tu? (n= 11 565)

Féminin	50,2%
Masculin	49,8%

4. Quelle est ta langue maternelle? (n= 11 562)

Français	67,2%
Anglais	2,6%
Autre	30,2%

5. Où es-tu né(e)? (n= 11 543)

Au Québec	73,3%
Dans une autre province canadienne	1,8%
Dans un autre pays	24,9%

6. Où ton père est-il né? (n= 11 461)

Au Québec	55,4%
Dans une autre province canadienne	3,3%
Dans un autre pays	41,2%

7. Où ta mère est-elle née? (n= 11 576)

Au Québec	59,0%
Dans une autre province canadienne	2,9%
Dans un autre pays	38,1%

L'alimentation

8. Combien de fois par semaine déjeunes-tu? (n= 11 552)

0 fois	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	5 fois	6 fois	7 fois
4,2%	5,6%	8,5%	7,6%	4,9%	11,7%	4,5%	53,0%

9. Combien de fois par semaine dînes-tu? (n= 11 538)

0 fois	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	5 fois	6 fois	7 fois
0,5%	6,2%	2,2%	1,8%	1,5%	12,6%	4,5%	70,8%

10. La semaine dernière, combien de repas as-tu pris en moyenne par jour? (n= 11 319)

1 repas	2 repas	3 repas	4 repas	5 repas et plus
3,6%	15,4%	56,7%	14,0%	10,2%

11. Considères-tu que tu t'alimentes bien? (n= 11 531)

Toujours	31,7%
Souvent	51,8%
À l'occasion	15,0%
Jamais	1,5%

Le sommeil

12. La semaine dernière, combien d'heures as-tu dormi en moyenne par nuit? (n= 11 304)

4-5 heures	6 heures	7 heures	8 heures	9 heures	10 heures	11-12 heures
3,2%	5,9%	14,2%	31,3%	23,6%	20,2%	1,6%

13. Habituellement, as-tu de la difficulté à dormir? (n= 11 502)

Oui	26,5%
Non	73,5%

Si oui (n= 2 987), pourquoi?

• A des difficultés à l'école	14,4%
• A des difficultés avec la famille	12,2%
• A des difficultés avec les amis	9,5%
• A des problèmes de santé	6,2%
• Autre	57,0%

Le tabagisme

14. Parmi tes ami(e)s, y en a-t-il qui fument la cigarette? (n= 11 583)

Tous mes ami(e)s	4,8%
La plupart de mes ami(e)s	23,6%
Quelques-uns de mes ami(e)s	48,4%
Aucun de mes ami(e)s	23,3%

15. Chez toi, y a-t-il quelqu'un qui fume régulièrement la cigarette? (n= 11 556)

Oui	57,3%
Non	42,7%

16. As-tu déjà fumé la cigarette? (n= 11 555)

Oui	47,5%
Non	52,5%

Si oui, à quel âge as-tu commencé à fumer?

7-9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans et plus
5,1 %	6,4%	12,3%	25,3%	22,0%	15,2%	8,1%	3,5 %	1,4%

17. Fumes-tu la cigarette actuellement? (n= 10 904)

Régulièrement	16,0%
À l'occasion	15,5%
Jamais	68,5%

18. Combien de cigarettes fumes-tu en moyenne, par semaine? (n= 3 129)

0 cigarette	1-10 cig.	11-25 cig.	26-50 cig.	51-75 cig.	76 cig. et plus
2,8	38,3%	20,4%	18,5%	10,6%	9,4%

19. Combien de cigarettes as-tu fumées hier? (n= 3 008)

0 cig.	1-5 cig.	6-10 cig.	11-15 cig.	16 cig. et plus
23,1%	36,8%	21,9%	10,2%	7,7%

20. As-tu la permission de fumer chez toi? (n= 3 219)

Oui	47,9%
Non	52,1%

21. Paies-tu toi-même tes cigarettes? (n= 3 212)

Oui, je les paie moi-même	64,2%
Non, mes parents les paient	13,9%
Non, je fume celles des autres	21,8%

La consommation de drogue

22. Parmi tes ami(e)s, y en a-t-il qui prennent de la drogue? (n= 11 402)

Tous mes ami(e)s	2,8%
La plupart de mes ami(e)s	9,9%
Quelques-uns de mes ami(e)s	33,6%
Aucun de mes ami(e)s	53,8%

23. As-tu déjà consommé de la drogue? (n= 11 524)

Oui	27,6%
Non	72,4%

Si oui, à quel âge en as-tu consommé pour la première fois? (n= 1 822)

8-9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans et plus
1,5%	2,4%	5,6%	16,5%	25,0%	26,4%	15,3%	5,5%	1,9%

24. Consommes-tu de la drogue actuellement? (n= 11 558)

Je n'en consomme pas	84,0%
J'en consomme de temps en temps	12,6%
J'en consomme régulièrement	3,4%

25. As-tu déjà essayé les drogues suivantes? (n= 10 914)

Type de drogue	Oui
Drogues de type mari, haschisch, etc.	24,3%
Cocaïne	6,1%
Crack	1,7%
Drogues chimiques	12,3%
Colle ou autre substance semblable	4,3%
Médicaments pour avoir un effet semblable à celui de la drogue	5,8%
Autre	8,8%

26. Consommes-tu maintenant les drogues suivantes? (n= environ 1 794)

Type de drogue	Oui
Drogues de type mari, haschisch, etc.	89,2%
Cocaïne	8,8%
Crack	4,1%
Drogues chimiques	35,7%
Colle ou autre substance semblable	5,8%
Médicaments pour avoir un effet semblable à celui de la drogue	8,9%
Autre	22,8%

27. La semaine dernière, combien de fois as-tu pris de la drogue? (n= environ 1 795)

0 fois	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	5 fois et plus
33,0%	22,7%	15,2%	10,0%	5,3%	13,9%

28. Consommes-tu parfois de la drogue pour les raisons suivantes? (n= 1 734)

Motifs	Oui
Pour l'essayer (a)	56,5%
Pour accompagner tes ami(e)s (b)	35,6%
Pour le plaisir (c)	92,2%
Pour oublier tes problèmes (d)	28,2%
Pour te sentir mieux dans ta peau (e)	28,4%

Quelle est, pour toi, la principale raison? (n= environ 1774)

A	B	C	D	E
7,5%	4,8%	75,6%	8,4%	3,7%

29. Dans quelles circonstances, le plus souvent, consommes-tu de la drogue? (n= 1 785)

Quand je suis seul(e)	5,0%
Quand je suis avec des ami(e)s à l'école	7,4%
Quand je suis avec des ami(e)s en dehors de l'école	87,6%

30. Quand consommes-tu de la drogue, le plus souvent? (n= 1 792)

Surtout la semaine	4,6%
Surtout la fin de semaine	73,0%
Autant la semaine que la fin de semaine	22,4%

31. Lorsque tu consommes de la drogue, quel effet cela te procure-t-il, le plus souvent?
(n= 1 786)

Ça me rend joyeux ou joyeuse	70,0%
Ça me déprime	1,7%
Ça me rend agressif ou agressive	2,9%
Ça me calme	25,4%
Plusieurs réponses	—

32. As-tu déjà été critiqué(e) par des personnes de ton entourage à cause de ta consommation de drogue? (n= 1801)

Oui	40,5%
Non	49,5%

33. As-tu déjà pensé que tu devrais diminuer ta consommation de drogue? (n= 1 791)

Oui	52,3%
Non	47,7%

34. As-tu déjà tenté de diminuer ta consommation de drogue? (n= 1 793)

Oui	39,5%
Non	60,5%

35. T'es-tu déjà senti(e) mal à l'aise ou coupable à cause de ta consommation de drogue?
(n=1 794)

Oui	29,2%
Non	70,8%

36. T'arrive-t-il de parler avec tes parents de la drogue? (n= 1 803)

Ça ne m'est jamais arrivé	23,9%
Ça m'est arrivé une fois ou deux	44,1%
Ça m'arrive régulièrement	32,1%

37. Parmi tes ami(e)s, y en a-t-il qui boivent de l'alcool? (n= 11 431)

Tous mes ami(e)s	7,4%
La plupart de mes ami(e)s	18,4%
Quelques-uns de mes ami(e)s	38,0%
Aucun de mes ami(e)s	36,2%

38. As-tu déjà consommé de l'alcool? (n= 11 510)

Oui	65,4%
Non	34,6%

Si tu as répondu oui (n= 5 625), à quel âge as-tu commencé à boire de l'alcool?

6-9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans et plus
4,0%	5,7%	7,9%	18,4%	21,5%	21,3%	13,6%	5,9%	15,0%

39. Consommes-tu de l'alcool actuellement? (n= 11 558)

Je n'en consomme pas	46,8%
Je n'en consomme que dans les occasions spéciales	27,8%
Je consomme de temps en temps	21,9%
J'en consomme régulièrement	3,4%

40. Lorsque tu consommes de l'alcool, en prends-tu au point de te saoûler? (n= 5 716)

Toutes les fois que j'en prends	7,2%
Souvent	17,5%
Quelquefois	39,6%
Jamais	35,7%

41. Au cours des quatre dernières semaines, combien de fois as-tu consommé des boissons alcoolisées? (n= 5 693)

Tous les jours	1,1%
Quatre à six fois par semaine	2,3%
Deux à trois fois par semaine	10,8%
Une fois par semaine	14,9%
Une ou deux fois au cours des quatre semaines	38,1%
Je n'ai pas bu	32,8%

42. La semaine dernière, combien de consommations as-tu prises? (n= 4 571)

0 cons.	1 cons.	2 cons.	3 cons.	4 cons.	5 cons.	6 cons.	7 à 11	12 à 18	19 +
28,3%	24,3%	14,1%	5,1%	5,4%	3,3%	3,4%	8,4%	4,0%	3,3%

43. Consommes-tu parfois de l'alcool pour les raisons suivantes? (n= 5 562)

Raisons	Oui
Pour l'essayer	50,3%
Pour accompagner les ami(e)s	46,0%
Pour le plaisir	81,2%
Pour oublier tes problèmes	19,2%
Pour te sentir mieux dans ta peau?	18,4%

Quelle est pour toi la principale raison? (n= environ 5 467)

A	B	C	D	E
14,7%	13,2%	62,9%	6,4%	2,8%

44. Consommes-tu de l'alcool lorsque tu es (n= 5 573):

Avec ta famille?	65,9%
Avec tes ami(e)s?	85,0%
Seul(e)?	21,1%

45. Quand consommes-tu de l'alcool, le plus souvent? (n= 5 377)

Surtout la semaine	2,8%
Surtout la fin de semaine	88,0%
Autant la semaine que la fin de semaine	9,2%

46. As-tu déjà été critiqué(e) par des personnes de ton entourage à cause de ta consommation d'alcool? (n= 5 602)

Oui	18,4%
Non	81,6%

47. As-tu déjà pensé que tu devrais diminuer ta consommation d'alcool? (n= 5 602)

Oui	17,9%
Non	82,1%

48. As-tu déjà tenté de diminuer ta consommation d'alcool? (n= 5 539)

Oui	17,9%
Non	82,1%

49. T'es-tu déjà senti(e) mal à l'aise ou coupable à cause de ta consommation d'alcool?(n= 5 551)

Oui	17,0%
Non	83,0%

50. Tes parents sont-ils d'accord avec ta consommation d'alcool? (n= 5 604)

Ils sont d'accord	34,0%
Ils sont plus ou moins d'accord	39,8%
Ils ne sont pas du tout d'accord	5,9%
Ils ne sont pas au courant	20,3%

51. T'arrive-t-il de parler avec tes parents de l'alcool? (n= 5 953)

Ça ne m'est jamais arrivé	28,0%
Ça n'est arrivé une fois ou deux	47,6%
Ça m'arrive régulièrement	24,4%

La communicaiton avec les parents

52. Es-tu satisfait(e) de ta communication avec le ou les parents avec lesquels tu vis? (n= 11 546)

Très satisfait(e)	39,1%
Plutôt satisfait(e)	39,6%
Plutôt insatisfait(e)	13,8%
Très insatisfait(e)	7,5%

53. Par rapport aux parents des autres jeunes de ton âge, dirais-tu que tes parents sont plus sévères ou moins sévères? (n= 11 538)

Beaucoup plus sévères	15,3%
Un peu plus sévères	33,9%
Un peu moins sévères	29,0%
Beaucoup moins sévères	21,8%

54. Dans les décisions qui te concernent, tes parents tiennent-ils compte de ton point de vue? (n= 11 552)

Toujours	33,0%
Souvent	43,1%
Rarement	19,1%
Jamais	4,8%

55. Lorsque tu as besoin de tes parents, dirais-tu qu'ils sont disponibles ou non? (n= 11 567)

Toujours disponibles	43,8%
Souvent disponibles	41,1%
Rarement disponibles	12,2%
Jamais disponibles	2,9%

56. Tes parents te disent-ils qu'ils sont contents de toi? (n= 11 571)

Très souvent	26,0%
Souvent	42,9%
Rarement	25,4%
Jamais	5,8%

57. As-tu de la difficulté à obtenir des permissions pour tes sorties? (n= 11 523)

Oui	28,4%
Non	71,6%

58. Tiens-tu tes parents au courant de ce que tu fais lorsque tu sors? (n= 11 563)

Toujours	30,2%
Souvent	38,2%
Rarement	22,4%
Jamais	9,2%

59. La fin de semaine, tes parents sont-ils présents à la maison? (n= 11 560)

Presque toujours	64,8%
Souvent	23,8%
À l'occasion	7,8%
Presque jamais	3,6%

60. La semaine, à l'heure du souper, tes parents sont-ils présents à la maison? (n= 11 559)

Presque toujours	75,5%
Souvent	15,6%
À l'occasion	7,8%
Presque jamais	3,7%

61. La semaine, pendant la soirée, tes parents sont-ils présents à la maison? (n= 11 554)

Presque toujours	71,4%
Souvent	15,6%
À l'occasion	5,2%
Presque jamais	2,8%

62. Lorsque tes parents sont absents de la maison, que fais-tu habituellement? (n= 11 493)

Je m'occupe	36,4%
Je regarde la télé	31,8%
Je flâne	3,8%
J'invite des ami(e)s	12,8%
Je quitte la maison	15,3%
Plusieurs réponses	—

La situation familiale

63. Avec qui vis-tu? (n= 11 573)

Avec mon père et ma mère	56,9%
La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps avec ma mère	4,2%
Avec ma mère seulement	19,5%
Avec ma mère et son conjoint	9,5%

Avec mon père seulement	3,5%
Avec mon père et sa conjointe	2,7%
Autre	3,8%

64. Combien êtes-vous d'enfants dans la famille où tu vis le plus souvent? (n= 11 558)

Je suis enfant unique	18,2%
Nous sommes deux enfants	43,8%
Nous sommes trois enfants	23,3%
Nous sommes quatre enfants ou plus	14,7%

65. En comparaison avec les élèves de ta classe, dirais-tu que tu vis dans des conditions économiques plus favorables ou moins favorables? (n= 11 504)

Plus favorables que les leurs	25,3%
Moins favorables que les leurs	14,0%
Semblables	60,7%

66. Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par ton père? (n= 10 955)

Études primaires	11,8%
Quelques années d'études secondaires	21,0%
Études secondaires	25,7%
Études collégiales	17,2%
Études universitaires	24,3%

67. Quel est le plus haut niveau de scolarité atteint par ta mère? (n= 11 218)

Études primaires	11,1%
Quelques années d'études secondaires	20,6%
Études secondaires	29,1%
Études collégiales	20,2%
Études universitaires	19,1%

Le rendement scolaire

68. Par rapport aux autres jeunes de ta classe, tes résultats scolaires sont-ils au-dessus, au-dessous ou dans la moyenne? (n= 11 561)

Très au-dessus de la moyenne	8,9%
Au-dessus de la moyenne	30,0%
Dans la moyenne	47,4%
Au-dessous de la moyenne	11,6%
Très au-dessous de la moyenne	2,1%

69. Te sens-tu à l'aise à l'école? (n= 11 570)

Toujours	26,9%
Souvent	53,3%
Rarement	15,5%
Jamais	2,1%

70. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études? (n= 11 551)

Je compte faire des études universitaires	55,6%
Je compte faire des études collégiales	29,1%
Je compte terminer mes études secondaires	12,9%
Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires	2,4%

71. Cette année, as-tu manqué des cours pour des raisons que les autorités ne jugeaient pas valables? (n= 11 558)

Jamais	60,2%
Une ou deux fois	25,8%
Plusieurs fois	9,6%
Très souvent	4,0%

La vie personnelle

72. Dirais-tu que, dans l'ensemble, ta vie est stressante ou non? (n= 11 538)

Très stressante	10,0%
Plutôt stressante	25,3%
Peu stressante	47,5%
Pas stressante du tout	17,2%

73. Es-tu satisfait(e) de toi-même? (n= 11 560)

Très satisfait(e)	25,4%
Plutôt satisfait(e)	57,8%
Plutôt insatisfait(e)	13,0%
Très insatisfait(e)	3,8%

74. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne heureuse ou malheureuse? (n= 11 551)

Très heureuse	30,7%
Plutôt heureuse	55,9%
Plutôt malheureuse	11,2%
Très malheureuse	2,1%

75. De façon générale, dirais-tu que tu es une personne stressée ou non? (n= 11 535)

Très stressée	8,6%
Assez stressée	25,6%
Peu stressée	46,8%
Pas du tout stressée	19,0%

76. Y-a-t-il dans ton entourage quelqu'un à qui tu peux te confier, parler librement de tes problèmes? (n= 11 498)

Oui	85,5%
Non	14,5%

77. Au cours des douze derniers mois, à cause d'un problème personnel, as-tu utilisé l'une ou l'autre des ressources suivantes (n= environ 11 240):

Ressources	Oui
Un(e) professionnel(le) de l'école	14,2%
L'infirmière de l'école	9,2%
Le CLSC ou le CSS	11,7%
Une clinique médicale	18,0%
Autre	23,3%

78. T'est-il déjà arrivé de penser sérieusement à te suicider? (n= 11 422)

Oui	28,9%
Non	71,1%

Si oui, en as-tu parlé à quelqu'un? (n= 1 707)

Non, je n'en ai jamais parlé	69%
Oui, à un(e) ami(e)	—
Oui, à un de mes parents	13,3%
Oui, à un adulte de l'école	3,8%
Oui, à quelqu'un d'autre	13,9%
Plusieurs personnes	—

79. As-tu déjà fait une tentative de suicide? (n= 11 196)

Oui	11,2%
Non	88,8%

Les activités

80. Tes ami(e)s font-ils du sport ou de l'exercice? (n= 11 526)

Tous mes amis ou toutes mes amies	20,2%
La plupart de mes ami(e)s	39,0%
Quelques-uns de mes amis ou quelques-unes de mes amies	35,0%
Aucun de mes amis ni aucune de mes amies	5,9%

81. Fais-tu du sport ou de l'exercice? (n= 11 490)

Oui	77,3%
Non	22,7%

82. As-tu un travail rémunéré à l'extérieur de chez toi? (n= 11 440)

Oui	32,5%
Non	67,5%

Si oui, quand travailles-tu? (n= 2 226)

Les fins de semaine	68,4%
En dehors des fins de semaine	31,6%

83. De combien d'argent de poche disposes-tu, par semaine, pour ton usage personnel? (n=11 158)

0	12,6%
1 à 10 dollars	40,2%
11 à 20 dollars	20,1%
21 à 30 dollars	9,2%
31 à 40 dollars	4,1%
41 à 50 dollars	4,3%
51 à 100 dollars	4,9%
plus de 100 dollars	4,6%

84. La semaine dernière, en dehors des activités ordinaires de l'école, approximativement combien d'heures as-tu consacrées, au total, à chacune des activités suivantes?

Les activités	Moins de une heure	De 1 à 2 heures	De 3 à 5 heures	De 6 à 10 heures	De 11 à 20 heures	Plus de 20 heures
Tes travaux scolaires à la maison (n= 11 411)	32,7%	28,3%	22,7%	11,1%	3,9%	1,3%
Un travail rémunéré (n= 4 783)	9,9%	21,5%	23,5%	20,3%	15,6%	9,2%
La télévision (n= 11 431)	7,3%	15,7%	28,2%	24,8%	14,0%	1,5%
La lecture (n= 11 265)	47,5%	25,9%	26,7%	18,4%	9,2%	7,0%
Les activités sportives (n= 9 435)	10,5%	28,2%	26,7%	18,4%	9,2%	7,0%
Autres activités de loisirs (n= 11 239)	23,9%	25,3%	24,8%	14,3%	6,5%	5,3%